

L'Inter-Vallée

La Petite-Nation

Montebello

MONTPELLIER

DUHAMEL

SAINT-ANDRÉ-AVELLIN

Ripon

LAC-SIMON

Chénéville

Papineauville

Notre-Dame-de-la-Paix

Plaisance

Saint-Sixte

Sainte-Angélique

LAC-DES-PLAGES

MONTPELLIER

Lac-Simon

PAPINEAUVILLE

Plaisance

Duhamel

Montebello

Ripon

Saint-André-Avellin
Chénéville

Namur

Lac-Simon

Historique

des églises et presbytères de la Paroisse Sainte-Angélique

- 1853** *Érection religieuse de la paroisse.
Construction d'une chapelle en bois. Cette chapelle servait en même temps de presbytère.
Bénédiction d'une cloche de 605 lbs (Cloche actuelle).
Cette ancienne chapelle-presbytère existe toujours, devenue maison privée au coin de Laval et Viger.*
- 1862** *Déménagement de l'ancienne chapelle-presbytère.
Construction au même endroit d'une église en briques sur le plan de Ste-Marie-Majeure à Rome en forme de croix.
Direction des travaux Napoléon Bourassa, père de Henri-Bourassa, fondateur du journal "Le Devoir" et premier maître de Papineauville.
Construction d'un presbytère en bois, transporté depuis derrière l'église et devenu la maison du sacristain.*
- 1882** *Déménagement du presbytère en bois ci-haut mentionné.
Construction du presbytère actuel en briques, devenu bibliothèque.
Plans : Chanoine Bouillon qui a construit un grand nombre de presbytères à travers la province.*
- 1902-1903** *Construction de l'église actuelle pour remplacer celle de briques devenue trop petite.
Architecte : Casimir St-Jean de Montréal
Style : Roman
Matériaux : Murs de côtés : pierres dégrossies
 Façade : pierre de taille
 Intérieur : mortier et bois
Dimensions : Longueur : 120 pieds du vestibule à la sacristie
 Largeur : 64 pieds des transepts à la sacristie
 50 pieds de la façade aux transepts
 Sacristie : 40 X 40 pieds
Entrepreneur : Boileau et Frères de l'Isle Bizard pour la maçonnerie, la charpenterie, les bancs et l'ameublement de la sacristie.*

Décorateur : Toussaint-Xenophon Renaud, 1860-1946. Peinture intérieure, vitraux et décoration.

Tableaux : Joseph St-Charles, 1868-1956. Ces tableaux comprennent les 4 évangélistes et le Père éternel dans la voûte. Marie et Joseph aux autels latéraux et "Jésus au jardin des oliviers" au maître autel. (J. St-Charles est un des meilleurs peintres du Québec). (Les tableaux sont exposés en permanence au musée du Québec dans la ville de Québec).

Couverture : France Bonhomme, de la paroisse.

Chauffage : G. Julien, Ottawa

*Autels latéraux : Oeuvres de Lucien Benoît de la paroisse
Chaise du même ébéniste.*

1947

Transformations majeures avec le curé, M. Elzéar Racan.

Modifications des autels latéraux en bois. Revêtement en marbre.

Pose d'une nouvelle sainte table en marbre, remplaçant celle de bois.

Murs du chœur originalement en petites planches de bois verticales, recouvertes en pierres de Caen (simili-marbre).

Revêtement de l'autel principal ou maître-autel en marbre d'Italie.

Installation de tentures rouges aux 3 autels.

Tentures remplacées en 1995 après 48 ans.

Réparation de la chaire remplacée par un Ambon.

Retouche des tableaux des 3 autels par le peintre Lespérance qui avait suivi des cours de peinture en Italie. Marié à une italienne, il est retourné en Italie.

(Autour de)

1964

Célébration de l'Eucharistie, le prêtre officiant en face des fidèles (Vatican II).

1965

Achat d'un orgue électronique sous l'abbé Félicien Bricault (orgue actuel).

Octobre

1974

Modernisation du système de chauffage à l'huile avec ventilation.

1994

Retouche des toiles des autels par le peintre "Clapin" de Montebello.

1996

Dans le cadre du programme de la "Fondation Religieuse du Québec", notre conseil de la Fabrique a présenté un projet de restauration intérieure et extérieure de notre église. Le projet fût accepté et une subvention de l'ordre de 130 742,22\$ nous fût accordée.

Les travaux ont débuté en septembre pour être complétés le 11 novembre 1996.

Tableaux : *Joseph St-Charles, 1868-1956. Ces tableaux comprennent les 4 évangélistes et le Père éternel dans la voûte. Marie et Joseph aux autels latéraux et "Jésus au jardin des oliviers" au maître autel ont tous été restaurés et retouchés par l'artiste peintre Yvon Turgeon de Levis, Québec.*

Travaux : *Contracteurs pour travaux de restauration extérieure et intérieure :*

<i>Jean Ferland Inc., Ste-Marie de Beauce, Qc</i>	<i>183 178,68\$</i>
<i>Architech Jean-Marie L'Heureux, Hull, Qc</i>	<i>8 751,74\$</i>

Lustres intérieurs :

<i>Verrières du Québec, Ste-Foy, Qc</i>	<i>14 198,91\$</i>
<i>Ent. d'électricité R. Desjardins, Plaisance, Qc</i>	<i>4 170,75\$</i>

<i>Total des travaux</i>	<i>210 300,08\$</i>
---------------------------------	----------------------------

<i>Moins remboursement T.P.S. / T.V.Q.</i>	<i>12 893,36\$</i>
<i>Moins subvention</i>	<i>130 742,22\$</i>

<i>Total</i>	<i>66 664,50\$</i>
---------------------	---------------------------

Une levée de fonds est mise en marche pour combler le 66 664,50\$ manquant. Nous avons confiance en la générosité de nos fidèles.

La devise de la levée de fonds est :

***"UNE FAMILLE C'EST COMME DES ANGES GARDIENS"
NOTRE ÉGLISE A BESOIN D'ANGES***

À date, nous avons reçu 25 260,00\$ de dons.

Merci à nos généreux fidèles

Paroisse Saint-Grégoire-de-Nazianze

Notes d'histoire sur les origines du fait chrétien d'ici et sur les débuts de la paroisse de Buckingham.

LES ORIGINES LOINTAINES

1800: Arrivée de Philémon Wright à Hull.

L'Outaouais est à ce moment une région de passage vers l'ouest. La voie des grands cours d'eau est fréquentée par les Amérindiens, les explorateurs, les militaires, les commerçants de fourrures et les missionnaires qui accompagnent souvent ces cortèges pour aller porter le message chrétien.

Il faut remonter aussi loin que Samuel de Champlain pour trouver dans ce coin de pays, dès 1615, le P. Joseph Le Caron.

Une statue du P. Jean de Brébeuf, Jésuite, témoigne de ce temps près de Hull. (Parc Brébeuf, Valtétreau, Hull).

Au temps même de l'expédition vers la Baie d'Hudson, nous trouvons un certain P. Sylvie qui fait l'expédition comme aumônier militaire avec Chevalier de Troyes et Charles Lemoine d'Iberville.

C'est le christianisme anglican qui s'est implanté le premier dans l'Outaouais à partir de 1823. La présence anglaise oblige... et les différentes confessions chrétiennes accompagnent ces gens depuis leur pays d'origine.

LES CATHOLIQUES ROMAINS

La plus ancienne paroisse catholique de la région se trouve dans la Petite Nation à Montebello (les archives remontent à 1815).

De là naîtront les missions de Buckingham 1836

Aylmer 1840

Old Chelsea 1848

Au début du 19^e siècle, les catholiques de l'Outaouais relèvent du grand diocèse de Québec et ceux de la rive ontarienne du diocèse de Kingston.

Nous sommes à l'époque de la construction du canal Rideau (1826-1832) et Bytown (Ottawa) aura sa première chapelle en 1827.

C'est le curé de Montebello, Pascal Brunet qui est responsable des catholiques de l'Outaouais. En 1837, l'abbé John Brady lui est associé comme vicaire. Il aura pour tâche de visiter les missions et de décider de l'emplacement des chapelles.

Mgr Bourget, nouvel évêque du diocèse de Montréal, fera une visite dans la région pour se rendre compte par lui-même. Nous sommes en 1840 et c'est alors que John Brady est nommé curé de Buckingham.

La paroisse St-Grégoire-de-Nazianze sera donc la paroisse-mère de Cumberland, Clarence Creek, Embrun, Bourget, Rockland...

Thurso (1898), Mayo (1867), St-Sixte (1895), Perkins (1887), Notre-Dame-de-la-Salette (1883), Poltimore (1894), Val-des-Bois (1883) et nos voisins L'Ange-Gardien (1861) dont se détachera Notre-Dame-des-Neiges (Masson) en 1889.

C'est le territoire primitif de la paroisse.

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

- 1835: M. l'abbé Pascal Brunet, curé de la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Secours (à Montebello) étend son ministère jusque dans le canton de Buckingham.
Le missionnaire construit une première chapelle pour regrouper les bûcherons.
Lieu: la ferme O'Neil sur le site du vieux cimetière, sur la rue Church.
- 1836: Premiers registres paroissiaux
L'entête des registres se lit comme suit:
Registre des baptêmes, mariages et sépultures
présenté par Messire Pascal Brunet, prêtre-curé,
de la Paroisse de Notre-Dame-du-Bon-Secours
de la Petite Nation et Desservant des Townships de
Grenville et Buckingham, Qué.
Le vieux cimetière de la rue Church témoigne encore des origines Irlandaises de la grande majorité de la population.
- 1840: M. l'abbé John Brady, un irlandais fervent, travaille dans la vallée de l'Outaouais. Il fonde la paroisse St-François-de-Sales à Pointe-Gatineau.
Il est nommé curé à Buckingham où la paroisse est érigée canoniquement par Mgr Bourget, évêque de Montréal, le 9 octobre 1840.
Le territoire de la paroisse comprend le bassin de La Lièvre et le comté de Lochaber (Thurso, Masson, Angers, Mayo et presque tout le comté de Russell (côté Ontarien).
La paroisse compte alors 90 familles.
- 1841: Construction du premier presbytère près de la chapelle.
- 1844: Création du diocèse d'Ottawa.
Mgr Bruno Guigues (oblat missionnaire) est nommé premier évêque.
- 1849: Après maintes difficultés, M. Brady voit sa santé minée. Son autorité est sérieusement ébranlée par un groupe qui le conteste ouvertement.
Cette même année, il perd son presbytère dans un incendie. Il construira de nouveau une maison à ses frais mais au goût des paroissiens, elle est trop loin du village.
(Site Croisetière)
- 1854: M. l'abbé François-Régis Michel devient vicaire le 15 novembre 1854 par Mgr Guigues, évêque d'Ottawa.
Il soutiendra l'abbé Brady dans la maladie.
- 1855: Construction d'une deuxième chapelle au coin de la rue Principale et MacLaren (St-Denis), sur le site du bureau de poste actuel.
Le terrain est un don de Madame Burke.

1862: M. Brady se retire.

Nomination du 2e curé: l'abbé Laurent Jouvant.

Il trouve une situation agitée et une église en ruine.

Il entreprend donc de faire rénover l'église.

Description: C'était une longue construction à pignon en bois, couverte de bardeaux et surmonté d'un petit clocher, avec sept grandes fenêtres. La façade avait une porte centrale, flanquée de deux autres de moindre dimension et surmontées chacune d'une fenêtre ogivale.

Une photographie de l'intérieur laisse voir une voûte de même style, des jubés de chaque côté de la nef jusqu'à la naissance du chœur, soutenus par des colonnes carrées et massives. Les bancs sont droits et ferment au moyen d'une porte à charnières; l'autel se détache sur le mur crépi à la chaux et l'ensemble offre un coup d'oeil assez important.

1865: Ce qui était depuis les origines une "mission" devient, sous la poussée de son 2e curé, M. l'abbé Laurent Jouvant une véritable paroisse.

C'est en effet cette année-là que St-Grégoire est érigé en paroisse avec un véritable conseil des marguilliers.

Il s'agira de bien faire les choses pour donner aux Irlandais autant qu'aux canadiens français.

1867: Arrivée de James McLaren qui achète le moulin.

C'est l'Année du nouveau pacte Confédératif qui forme le Canada.

1869: Arrivée des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Elles fondent, à la demande du curé Jouvant, une école pour les jeunes filles: l'Académie St-Laurent.

1872: Construction d'un nouveau presbytère.

1873: Nomination de l'abbé François-Régis Michel qui succède à M. Jouvant.

Il demeurera 28 ans comme curé de la paroisse (1873-1901).

Bâtitisseur et excellent organisateur (école, église, hôpital).

1875: Ouverture de MISSIONS: Notre-Dame-des-Neiges (Masson),
Notre-Dame-de-Pontmain
Notre-Dame-de-la-Salette
Notre-Dame-du-Laus.

C'est le développement des mines de phosphate qui amène beaucoup de monde dans la Vallée de La Lièvre.

1879: ACHAT DU TERRAIN DU CIMETIERE ACTUEL.

1881: Décès de l'abbé John Brady le 22 juin.
Le corps repose dans une crypte sous l'église.

~~Acte des registres~~: 1881- F98-S42:

Le vingt cinq du mois de juin de l'an mil huit cent quatre vingt un, nous, soussigné prêtre, avons inhumé dans l'église de cette paroisse les restes du Révérend John Barady ancien curé de cette paroisse décédé le vingt deux courant à l'âge de quatre vingt trois ans et dix jours. Témoins sa Grandeur Monseigneur Duhamel Evêque d'Ottawa et d'autres qui ont signés avec nous. Lecture faite.

A partir de 1887, l'évêque d'Ottawa va insister sur la nécessité d'avoir à Buckingham une nouvelle église.
Pendant sa visite pastorale, Mgr Duhamel, constatant les bonnes conditions de la paroisse, autorise la construction d'une nouvelle église.

Le 31 août 1887, bénédiction de la première pierre et début de la construction de l'église sur le site actuel, appelé la rue St-Denis (aujourd'hui Mac Laren).

Les travaux vont durer 3 ans.

Le terrain est un don du curé.

L'architecture est romano-byzantin, oeuvre de M. Fauteux qui entreprend les travaux avec un certain M. Martineau.

Longueur: 142 pieds; largeur: 60 pieds.

Coût: 35,000.00\$, payable en huit ans.

"Les murs étaient en pierre et le clocher placé sur le chevet... On y trouve trois tableaux de Gadbois et un Mort de St-Joseph de Renaud."

On y trouve aussi de riches verrières (don des familles).

1889: Il est question de 4 cloches, commandées en France.
Leur poids respectifs est de 1887, 920, 594 et 244 livres.
Comme c'est la coutume on va les baptiser de noms bien chrétiens: FOI - ESPERANCE - CHARITE - FRANCOIS DE SALES.

1890 le 5 novembre: BENEDECTION SOLENNELLE DE L'EGLISE (3e)
par Mgr Z. Lorrain, évêque de Pembroke.
Le 9 août 1891, c'est la bénédiction des 4 cloches.

1890 Incorporation de la Ville de Buckingham
par un acte du parlement de Québec.

1891: le 6 octobre, c'est l'exhumation des restes de l'abbé Brady devant les témoins William O'Neill, Palma Lahaie, Isidore Bernardin et Michael Lonergan.
Le lendemain, 7 octobre, avait lieu la translation des restes qui furent déposés sous le transept de la nouvelle église du côté de l'Evangile (Nord) "dans une maçonnerie en brique à surface de terre, enveloppant le cercueil de tous côtés".

1891: Construction d'un nouveau presbytère près de la nouvelle église (sur le terrain près du stationnement actuel).

- 1892: Arrivée des Frères de l'Instruction Chrétienne.
A la demande de M. Michel, les frères ouvrent une école pour les garçons dans l'ancienne église.
Ils logent dans l'ancien presbytère.
- 1896: Construction du Collège St-Michel (site actuel).
- 1897: La population compte maintenant 475 familles dont 285 canadiennes françaises.
- 1901: L'abbé Michel se retire.
Nomination de l'abbé Joseph-Edouard Croteau.
C'est le premier curé d'origine canadienne française.
Il sera l'homme qui créera des associations religieuses comme la Ligue du Sacré-Coeur etc.
Sous son administration, on décora l'église et on fit l'acquisition de grandes orgues provenant de la maison Casavant de Sainte-Hyacinthe.
C'est cette même année qu'on installe l'éclairage électrique.
- 1902: M. Michel avait déjà envisagé l'établissement d'un hôpital. Par l'entremise d'une dame d'Ottawa et de l'évêque, il vit son rêve se réaliser. Il fit don du terrain et des premiers matériaux.
La construction commence le 6 juin 1905.
Le 17 septembre 1906, on accueille le premier patient.
De 1930 à 1936, l'hôpital aura son école d'infirmières.
- 1906: Cette année-là est marquée par un conflit ouvrier qui est demeuré dans la mémoire des gens d'ici et qui a fait l'objet d'un livre: Buckingham, ville occupée.
M. Thomas Bélanger venu de St-Jérôme venait de former l'union des "Chevaliers du Travail". A l'automne de 1906, un refus d'augmenter les salaires entraîna une grève des unionistes. Le 8 octobre, ils se mirent en marche vers le débarcadère où se faisait le flottage du bois (dit le Landing). La rencontre avec les agents de sécurité engagés par la compagnie dégénéra et MM. Thomas Bélanger et François Thériault tombèrent sous les balles. La ville fut mise en tutelle sous contrôle policier.
- 1907: Exode de la population qui passe de 4,425 à 3,800 habitants. Les troubles du conflit ouvrier avait fait fuir les gens.
- 1910: Décès du Chanoine François-Régis Michel à l'Hospice St-Charles d'Ottawa. "Ses restes transportés ici reçurent les honneurs funèbres d'une population qui avait grandement estimé ce pasteur."
- 1912: Décès de l'abbé Jos.-Edouard Croteau.
Il est remplacé le 12 juin 1912 par l'abbé Joseph Chatelain qui venait de Thurso où il avait été curé pendant 30 ans.
Il sera un homme de paix et de réconciliation en rétablissant

un climat plus serein, suite au conflit de 1906.
Sous son administration, on verra le Collège s'aggrandir.

1920: INCENDIE DE L'EGLISE LE 14 MARS.

Le jour de la clôture de la retraite paroissiale, un feu ravagea complètement l'église. Seuls les murs de pierres demeureront debout.

On se remit tout de suite à relever l'église de ses cendres. C'est de cette même année que date la statue du Sacré-Coeur qui se trouve encore devant l'église, portant l'inscription "Sauve-nous".

On acheta aussi les grandes orgues.

De nouvelles cloches furent commandées de la cie Pacquart en France. Cette fois, elles étaient au nombre de cinq (5). La dette fut donc considérable et il faudra plusieurs années pour que la paroisse en assume le poids.

M. Chatelain, le curé de l'époque, aura du mal à porter une telle dette. Sa santé en subira les contrecoups.

1928: Très estimé de ses paroissiens, M. Chatelain meurt à l'hôpital St-Michel alors qu'il administre les "derniers sacrements" à un malade.

Un vicaire à tout juste le temps de lui rendre le même service. Ses restes furent transportés à Thurso.

Son successeur sera l'abbé Hilaire Chartrand qui deviendra, après deux ans passées ici, Mgr Chartrand. Il venait d'être nommé Vicaire Général du diocèse d'Ottawa.

1929: Dès le mois d'octobre, M. Avila Bélanger lui succède.

Il a deux vicaires, MM. Gaston Croteau et Victor Leroux.

On compte alors 4,087 habitants pour 814 familles.

La répartition se fait comme suit: 674 familles vivent en ville et 140 habitent la campagne.

**1940: CELEBRATION DU CENTENAIRE
DE LA PAROISSE.**

Une brochure a été publiée pour ces fêtes.
(version français-anglais)

Le premier janvier 1912, le village de Saint-André-Avellin se détache de la paroisse. La rivière divisait Val Quesnel (en l'honneur du premier maire Adélarde Quesnel) et Saint-André-Avellin qui pouvait maintenant répondre aux besoins pressants des citoyens. Naquirent les premiers aqueducs et les rues transversales. Mais en 1947, Val Quesnel n'était plus le rang peuplé de fermiers des années 1910. La population réclamait de nombreux services nouveaux. Une entente fut conclue. Les deux municipalités se fusionnèrent en un grand village, celui qui vit encore des deux côtés de la rivière, Saint-André-Avellin. Subsiste tout de même la municipalité de la paroisse qui dessert tous les rangs.

ORGANISATION SCOLAIRE

En plus du Jardin de l'Enfance et de l'École Normale ouverte en 1947, dirigés tous deux par les soeurs de la Providence, Mastai Robert joua un rôle important dans l'enseignement au cours des années 1900-50. Une école ne porte-t-elle pas son nom aujourd'hui? Il faut souligner aussi l'apport considérable de la famille Albert Aubry.

Avant la construction des écoles Mastai-Robert en 1959 et Providence en 1961, l'école Bélanger recevait les enfants du village tandis que les écoles des rangs desservaient tous les enfants des cultivateurs.

Avec la régionalisation scolaire et la venue des autobus jaunes, on vit défiler à Saint-André-Avellin des professeurs et des étudiants jusqu'en secondaire V. Puis vint la polyvalente Louis-Joseph-Papineau, à Papineauville.

AUJOURD'HUI

Aujourd'hui les commerces sont florissants. Quelques-uns des plus anciens ont fermé leur porte ou changé de propriétaire, d'autres ont été rénovés. Les services augmentent, comme en témoignent la Caisse populaire, les assureurs, les pompiers, les loisirs, et les Avellinois préparent une nouvelle génération pour le 150^e anniversaire.

L. Legeault

Legeault Dépanneur Variétés

Ouvert de 7 h 30 à 23 h sur semaine
de 8 h 30 à 23 h le dimanche

44 Principale
Saint-André-Avellin.

983-7322



Handy Andy

GERMAIN WHISSELL, REP.

BENOIT WHISSELL ENR

PIÈCES ET ACCESSOIRES D'AUTO
VENDEUR AUTORISÉ MOTO-SKI

ST-ANDRÉ AVELLIN

(819) 983-2131

Corporation municipale de la paroisse de Saint-André-Avellin

MAIRE Benoit Whissell

Henri Pilon
Jean-Rémi Sabourin
Fernand Saint-Jean
Jean-Luc Bédard
André Parisien
Fernand Charlebois

Secrétaire J.-Gilles Richer

Marché Quesnel Provipop

Saint-André-Avellin
983-7722

Bière

Fruits et légumes
Boeuf viande A 1

LES DIFFICULTES

Le début du XXe siècle s'est avéré pénible pour les gens de Saint-André-Avellin. Le village étant établi sur les deux rives de la rivière Petite-Nation, la crue des eaux est toujours menaçante. Ainsi en 1909, les dames aux robes longues et aux coiffes fleuries du temps de Pâques aident les messieurs bien seyants dans leurs habits propres et chapeaux melons. Ensemble, ils pagaient au milieu des rues inondées. Les moteurs d'automobiles ne peuvent pas ca-fouiller mais les chevaux risquent la pneumonie dans l'eau froide du printemps. On pouvait en rire. Mais deux ans plus tard, en 1911, le second sinistre cause beaucoup plus de dégâts. Un matin de l'hiver naissant, les charrettes sont encore bien rangées devant les portes, guettant les premiers signes du réveil des villageois, leurs maîtres.

réveil qui se fera plus tôt en ce matin du 3 décembre puisque chez le marchand Chénier un incendie se déclare. A cette époque, non pas misérable mais encore primitive par rapport à tous les services modernes que l'on connaît aujourd'hui, le feu fait rapidement des ravages. Ce n'était pas un manque de volontaires mais une absence de moyens techniques. Les dégâts s'élèvent à près de 40,000 dollars, une fortune. Heureusement aucune victime n'est à signaler mais un hôtel et six maisons sont à reconstruire.

CE QUI A VECU ET CE QUI VIT ENCORE

La vie continue pourtant et en 1919, Philippe Lacoste achète un moulin à vapeur et jusqu'à ce que le moulin soit la proie des flammes en 1930, il a rendu de fiers services à bien des citoyens. Loin de se décourager, monsieur Lacoste et son fils construisent un moulin à traîneau qui fournit à la population travail et matériaux jusqu'en 1949. Les Lacoste optèrent alors pour un moulin sur pneus. Avant que la "Scierie de la Petite-Nation Limitée" ne ferme ses portes en 1974, les Lacoste opèrent une dernière transaction en rachetant la scierie de monsieur Duquette.

Quant aux organismes, ils prenaient vie les uns après les autres, répondant ainsi aux besoins des Avellinois. Le Cercle des Fermières voyait le jour en 1937, la Coopérative Agricole était fondée en 1940. A compter du 3 avril 1944, la Chambre de Commerce oeuvre au sein de neuf municipalités avoisinantes. Les Chevaliers de Colomb seront en action dès le 28 novembre 1946.

L'électricité est arrivée, dit-on, en 1914; pourtant les poteaux sont plantés et les fils posés sur bien des photographies prises en 1911! Il sera question de la Gatineau Power un peu plus loin. Du téléphone aussi.

Gisèle Clément
propriétaire

Gisele Lingerie

VETEMENTS POUR TOUTE LA FAMILLE

Chaussures

Saint-André-Avellin

983-2448

Hotel

Petite-Nation

SPECIALITE: Banquets de tous genres
Discothèque toutes les fins de semaine

Saint-André-Avellin

983-6600

Paul Léger

MASSEY-FERGUSON

LIGNE AGRICOLE COMPLETE

Tracteurs à jardins avec instruments

Scies mécaniques

Motoneiges Massey



Saint-André-Avellin

983-7395

1851

Saint-André-Avellin

ERECTION CANONIQUE :	26 janvier 1851
ERECTION CIVILE :	24 août 1872
PAROISSE :	Saint-André-Avellin
PREMIERS COLONS :	Hyacinthe Laplante, Lacoste, Sabourin
PREMIER CURÉ :	M. Sterkendries
PREMIER MAIRE :	M. Joseph Lévis
POPULATION (1976) :	Village: 1088 Paroisse: 1027
DIVISION :	Municipalité le premier juillet 1855 Village le premier janvier 1912
MAIRES ACTUELS :	Village: Yvon Whissell Paroisse: Benoît Whissell
CURÉ ACTUEL :	Lucien Sabourin

LES PREMIERES REALISATIONS

Ancienne partie de la Seigneurie de la Petite-Nation, détaché ensuite de Notre-Dame-de-Bon-Secours, mission de 1845 à 1849, Saint-André-Avellin commença à être habité en 1841. Les premiers cultivateurs s'installèrent dans les rangs Saint-Louis, Saint-Denis, Sainte-Julie et les Quatorze. Vers 1845 - certains documents affirment que c'est en 1835 - d'autres colons s'établirent dans la côte Saint-Joseph. Quant à la côte Saint-Pierre et au rang Sainte-Madeleine, ce n'est qu'en 1852 et 1872 respectivement que les habitants peuplèrent les lots. Parmi les premiers arrivés, nous pouvons citer Hyacinthe Laplante, J.B. Léger, Auguste Birin dit Saint-Denis, Hubert Sabourin, les Racine, et les Lacoste.

Le premier curé, monsieur Sterkendries, quitta la cure de Montebello un beau soir de Noël et vint desservir Saint-André-Avellin à la demande des paroissiens. Le neveu de Joseph Papineau, André Trudeau, arpenta une partie de la Seigneurie et la divisa en lots de ferme. C'est en son honneur que la paroisse prit le nom de Saint-André-Avellin. L'érection canonique eut lieu le 26 janvier 1851. N'eut-ce été de la croix à son toit, la première chapelle aurait ressemblé à toute autre belle maison canadienne peinte à la chaux. Les paroissiens en étaient bien heureux mais ils s'accordaient moins bien sur le site à choisir pour une future église. Même le curé Guillaume qui demeura pourtant dix ans dans la paroisse ne put obtenir le consensus général.

La municipalité, elle, se portait assez bien. En janvier 1856, le premier maire était élu. Joseph Lévis devait obtenir un second mandat six ans plus tard.

La nomination de Procule Bélanger, le 16 octobre 1874, permit à la population de voir s'établir un règne plus prospère. Il devait demeurer curé durant 45 ans, au cours desquelles il fut nommé chanoine en 1889 par monseigneur Thomas Duhamel. C'est durant son pastorat qu'une nouvelle église fut érigée malgré les nombreux problèmes financiers que la conception et la construction pouvaient entraîner. Le 16 juillet 1879, l'église était bénite même si elle ne devait être terminée qu'en 1886. Hélas, au mois de mai de cette belle année, un incendie annula les efforts du curé et de ses fidèles paroissiens. Courageusement, tous se mirent à l'oeuvre pour construire la présente église. En 1888 la première organiste, Eliza Quesnel, touche l'orgue en admirant l'intérieur de l'église.

En 1890, une grande maison s'élève pour devenir à la fois couvent, école et asile. L'hôpital de Saint-André-Avellin était né. Il devait connaître une longue vie. Bien qu'il ait changé de nom et d'animateurs ce bâtiment a toujours gardé sa vocation, celle de servir la population jeune et moins jeune. Les soeurs de la Providence dirigeaient cet établissement dès le 22 août 1890. Le 16 juillet 1893, elles ouvraient le pensionnat pour les élèves, augmentaient le nombre de personnes âgées; un deuxième agrandissement en 1918 permettait au Jardin de l'Enfance de recevoir les garçons de la première à la sixième année.

Corporation municipale du village de Saint-André-Avellin

MAIRE Yvon Whissell

Lucien Campeau
Paul Léger
Octave Bisson
Jean-Paul Valois
François Daoust
Victor Carrière

Secrétaire: J.-Gilles Richer

Mais en 1930, c'est le Canadien Pacifique qui devait fournir aux hommes de Montebello et des environs du travail pour bien des années à venir. La construction du futur Château Montebello commençait. Elle ne devait pas prendre plus d'un an malgré les proportions imposantes du bâtiment. Ce fut aussi l'année de l'aqueduc.

Montebello n'est plus la grande Seigneurie qu'avait acquise Joseph Papineau mais il est encore un village fier de se battre pour son patrimoine.

LINGERIE

HENRI PROULX

PLAISANCE

Robert Legeault Variétés

BIJOUTERIE D'ESCOMPTE

Importations disponibles au public

RABAIS DE 50% SUR BIJOUX

Sis au sous-sol du Chénéville Steak House

Yvon Lambert Enr.

FOURRURES - MANTEAUX DE CUIR

Vente

Entreposage - Réparations

74 Notre-Dame, Montebello 423-6931

MARCHE BRAZEAU

423-6490

33 Notre-Dame, Montebello

Hugues Brazeau, propriétaire

**ROGER
CHAMPAGNE**DIRECTEUR
DE FUNERAILLES

Salons funéraires

Services d'ambulance

FASSETT
MONTEBELLO423-5852
423-6900

(au petit village)

CUISINE DE CHANTIER

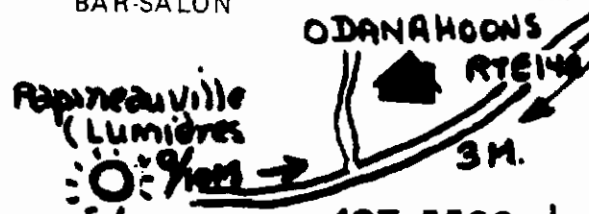
Ragoût de pattes - tourtières
Galettes - pain chaud maison
oreilles-de-crisse

Réception chaleureuse

- * RELAIS DE SKI DE FOND
- * RAQUETTES ET SLEIGH-RIDE

BAR-SALON

Montebello



427-5538

Roger Sanscartier, propriétaire





Quincaillerie Thurso PRO Hardware

Division de Thurso Lumber Ltée

317 Victoria
Thurso

(1-819) 985-2253

En 1862, Julie Bruneau-Papineau meurt quelque neuf avant son mari Louis-Joseph.

Le Père Bourassa fonda la Société de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Les membres de la joyeuse Société devaient jouer de la musique. La première fanfare était née: elle devait mourir six ans plus tard en 1872.

L'église fut agrandie mais ce n'est pas encore la belle église que l'on connaît aujourd'hui.

Cette église unique au Canada fut construite sous le curé Allard après que Monseigneur Duhamel ait constaté l'état de ruine de la première. En 1894, l'architecte Napoléon Bourassa en eut le contrat pour la somme de \$19,500. Une description pourrait être longue, une visite plutôt serait à conseiller.

Le curé Allard dirigea les confréries du Scapulaire du Mont-Carmel, du Saint-Rosaire, l'Union de Prières, l'Association de la Sainte-Famille, la Ligue du Sacré-Coeur et la confrérie de Marie. D'autres confréries furent fondées après le départ du curé Allard, soit les Dames de Sainte-Anne, les Enfants-de-Marie et celle des Anges-Gardiens pour les plus jeunes.

Depuis le 6 septembre 1867 le Couvent des Soeurs Grises avait ouvert ses portes à quelque cent cinquante enfants. C'est en 1904 que les mêmes soeurs eurent la garde des livres d'une première bibliothèque paroissiale. Le feu avait détruit le couvent en 1880, il devait le ravager de nouveau.

Après que Fassett se soit séparé de Montebello, le curé Chamberland effectua un voyage en Terre-Sainte en 1909. A son retour, un an plus tard, la réception grandiose qu'il reçut l'engagea à se donner davantage à ses paroissiens. L'année 1910 vit donc la construction de l'Académie Saint-Michel, aux dimensions de 70 pieds sur 40, se terminer au coût de \$14,800. La nouvelle école fut bénite le 15 juin 1912.

L'année suivante fut moins gaie quand un incendie vint raser trente-deux maisons. Pure coïncidence: deux ans avant, à Saint-André-Avellin, un incendie avait pris feu chez un marchand Chénier. C'est aussi chez un monsieur Chénier que le feu prit mystérieusement naissance à Montebello.

Une salle publique fut construite en 1914, assez spacieuse pour recevoir jusqu'à cinq classes, après l'incendie du couvent.

Tout n'était pas que désastre et tristesse dans Notre-Dame-de-Bon-Secours. En 1917, les paroissiens célébraient trois grandes fêtes jubilaires: le centenaire de la paroisse, le cinquantième du couvent et les noces sacerdotales de l'abbé Chamberland.

De 1907 à 1928, R.-O. Quesnel fut le plus gros commerçant de Montebello et de toute la région. Plus d'une vingtaine d'hommes et de femmes travaillaient pour lui.



Garage



R. Dupuis & Fils Ltée

Aspen - Chrysler - Dodge

Cordoba - Colt - Arrow

PRODUITS "Texaco"

Scies à chaînes "Pioneer"

MONTEBELLO, QUE.

423-6357

COMPLIMENTS



Le POT au FEU

Chez

'Jean Philippe'

cuisine française

BAR

Fermé le lundi

Tél.: 423-6901

Montebello, Qué.

1831

Montebello

ERECTION CANONIQUE	: 26 septembre 1831
ERECTION CIVILE	: 30 mars 1883
PAROISSE	: Notre-Dame-de-Bon-Secours
PREMIERS COLONS	: Papineau, Charlebois, Couillard
PREMIER CURÉ	: Hugh Paisley (1828-31)
PREMIER MAIRE	: Charles Major (1855-57)
DIVISION	: Municipalité de Montebello (29 août 1878) Notre-Dame-de-Bon-Secours (7 mars 1918)
POPULATION	: Montebello: Notre-Dame-de-Bon-Secours-Nord:
MAIRES ACTUELS	: Montebello: Louis Biron Notre-Dame-de-Bon-Secours-Nord: Philippe Dacier.
CURÉ ACTUEL	: Chanoine Hébert
LA MUNICIPALITÉ	

L'histoire de Montebello est étroitement liée à celle de l'origine de la vallée pendant près d'un demi-siècle, pourtant nous avons décidé de commencer l'histoire de Montebello quand la paroisse de Notre-Dame-de-Bon-Secours est entrée sous le régime municipal, soit le premier juillet 1855, peu de temps après que Sainte-Angélique de Papineauville et Saint-André-Avellin se soient détachés de la paroisse-mère.

La famille Major avait établi un bureau de poste et le premier maire élu fut Charles Major. Cette année-là, Louis-Joseph Papineau, plus intéressé à l'église, au presbytère et à l'école qu'à la formation du village, commençait cependant à écrire Montebello plutôt que Petite-Nation en tête de ses lettres.

Pourquoi Montebello? Certains prétendent que Louis-Joseph Papineau s'était jadis lié avec un duc de Montebello. Les villageois ont songé à Mont-Fleury, Mont-Joly, Montalto, Belmont, Beaumont et Monte-Bello. Le dernier nom fut choisi peut-être à cause des belles montagnes qui encadrent le village, peut-être à cause d'un Montebello en Lombardie.

UN MIEUX-ETRE

Le septième curé était nommé en 1856. Monsieur David devait se rendre à Papineauville et Saint-André-Avellin en plus de Montebello. Son vicaire Ebrard avait élu résidence à Montebello. C'était une situation difficile. Quoiqu'érigées canoniquement, les paroisses respectives avaient du mal à s'offrir les services d'un curé résident.

Deux ans plus tard, le Père Médard Bourassa, le frère de Napoléon, signait son premier acte dans le registre paroissial. Une nouvelle ère commençait, un mieux-être allait se faire sentir. L'optimisme des paroissiens permit même au Père Bourassa de demeurer 29 ans dans la paroisse.

Au village, la famille Taillefer ouvrait un magasin général pendant que les Charlebois sellaient, tannaient, travaillaient dans une cordonnerie et une menuiserie. Une forge et une boulangerie se sont avérées une nécessité autant pour les villageois que les campagnards de plus en plus nombreux. Les colons du nord et de l'ouest devaient aussi se rendre à Montebello pour y réduire les cendres et la poussière puisque deux industries de potasse s'y trouvaient.

Les écoles allaient moins bien. Il fallut attendre encore dix ans pour voir la construction d'un couvent. Mais le Père Bourassa, en homme d'affaires pratique, savait attendre.

Corporation municipale de Notre-Dame-du-Bon-Secours -Nord "Montebello"

MAIRE	Philippe Dacier
	Alphonse Dupont Rolland Villeneuve Télesphore Charlebois Paul Racicot Jean-Claude Desjardins Gérald Pesant
Secrétaire:	Gilles Gignac



Philippe Dacier

La naissance et le développement de 20 municipalités de la vallée

A fin de clarifier le sens des termes utilisés, nous avons placé au tout début de ce chapitre une quinzaine de définitions en guise de références.

Pour le classement des municipalités, nous avons choisi la date de l'érection canonique. Ainsi Montebello devient la première municipalité décrite puisque la paroisse remonte à 1831; Duhamel est la dernière en liste car l'érection canonique date de 1932.

Rappelons que l'histoire commune de plusieurs municipalités actuelles provient souvent d'une même paroisse initiale. Le lecteur les retrouve regroupées.

Lorsqu'une paroisse comme celles de Saint-André-Avellin, Ripon ou d'autres comprend deux municipalités civiles, l'histoire des municipalités distinctes est unifiée dans le présent chapitre.

QU'EST-CE QUE:

UNE ERECTION CANONIQUE: la naissance officielle d'une paroisse décrétée par l'évêque du diocèse.

UNE ERECTION CIVILE: la naissance officielle d'une paroisse décrétée par le pouvoir civil c'est-à-dire le gouvernement de la province. Pour naître officiellement, à partir de 1805, une paroisse doit obtenir ses lettres patentes du gouvernement.

UNE PAROISSE: Groupement géographique et religieux, centré sur l'église et justifiant la présence d'un curé.

DESSERTE OU MISSION: Groupement géographique et religieux, centré sur l'église et dont la population peu élevée ne justifie pas la présence continue d'un curé.

UNE FABRIQUE: Conseil formé de marguilliers élus par les habitants de la paroisse. Son rôle est l'administration matérielle de la paroisse. Les marguilliers s'occupent donc de l'administration des biens de l'église.

UN RANG: Chemin perpendiculaire aux terres reliant les terres entre elles. Un rang simple n'est bordé de terres que d'un côté du chemin, tandis qu'un rang double est bordé de terres des deux côtés du chemin.

UNE MONTEE: Chemin parallèle aux terres faisant communiquer deux rangs. Généralement, il n'y a aucune habitation dans une montée.

UN COMTE: Circonscription électorale ou division politique d'un territoire donné représentée par un député élu. Théoriquement tous les cinq ans. Depuis 1817, il y a des comtés provinciaux et des comtés fédéraux.

UNE MUNICIPALITE: Corporation municipale avec un conseil élu par les contribuables. Ce conseil est composé de sept membres, six conseillers ou échevins et un maire.

UN VILLAGE: Centre commercial et religieux offrant des services aux habitants des régions rurales.

UNE VILLE: Centre commercial, religieux et parfois industriel offrant des services aux habitants des régions avoisinantes.

UN CANTON: Sous le régime anglais, de 15 à 20 concessions.

UNE SEIGNEURIE: Sous le régime français, de trois à cinq rangs.

UNE FERME: Sous le régime français, une bande de terre de 3 sur 30 arpents de forme allongée.

UN LOT: (ou ferme) Sous le régime anglais, de 100 à 200 acres de forme carrée.

1889

Suffolk et Addington

Saint-Emile-de-Suffolk

Namur

Lac-des-Plages

ERECTION CANONIQUE :	1889
ERECTION CIVILE :	22 mai 1874
PAROISSE :	Saint-Emile-de-Suffolk
PREMIER CURE :	Charles Proulx (Saint-Emile de-Suffolk)
PREMIERS MAIRES :	Harrist Morris (Lac-des-Plages) Albert Bernard (canton de Suffolk)
DIVISION :	Lac-des-Plages en 1950 Namur en 1964
MAIRES ACTUELS :	Nicole Chayer (Lac-des-Plages) Marcel Dardel (Namur) Joseph Roy (Saint-Emile-de-Suffolk)
CURÉS ACTUELS :	Monsieur Benjamin Lemay (protestant) (Namur) Père Maurice Larivière (Saint-Emile-de-Suffolk)
POPULATION (1976) :	Lac-des-Plages: 280 Suffolk et Addington: 450

SAINT-EMILE-DE-SUFFOLK

Pendant quatorze ans, le canton de Suffolk (du nom d'une région de l'Angleterre) était une mission qui comprenait

alors Namur, Saint-Emile, Vinoy, le Lac-des-Plages et le Lac-des-Sucreries à Vendée. Mission assez misérable semble-t-il, peuplée d'immigrés peu habitués à travailler la terre. Trois fois par année, le curé de Ripon visitait une centaine de colons dont certains catholiques et d'autres protestants. Le curé d'Hartwell eut de la difficulté à faire payer ses sept ou huit voyages tant la misère était grande dans cette lointaine contrée qu'un seul chemin à travers bois reliait à Ripon.

En 1881, le curé de Saint-André-Avellin fut délégué par Monseigneur Duhamel pour choisir l'emplacement d'une chapelle. Cinq ans plus tard, trois écoles protestantes et une église baptiste étaient fondées et un ministre protestant s'établissait dans le canton. La paroisse de Namur se profilait déjà à l'horizon. Monsieur Charles Proulx, vicaire d'Hartwell fut nommé curé de Suffolk. Le canton fut érigé le 22 mai 1874 et canoniquement en 1889. Une première église avait été élevée sur le sommet d'une montagne. La vue y était belle, mais l'ascension pénible. Une seconde, sise au flanc de la montagne coûta \$3,000 et fut bénite en mai 1904. Elle fut détruite par un incendie en 1937. Une troisième église fut alors construite tout à fait au bas de la montagne. Cette dernière fut bénite par Monseigneur Forbes le 31 septembre 1938. Le 22 mars 1945, l'abbé Brisebois était nommé curé de Saint-Emile-de-Suffolk et il fit construire une sacristie attenante à l'église.

Saint-Emile n'a pas toujours été canton. Vinoy se détachait des Cantons-Unis en 1920 avec 158 personnes. Trente ans plus tard, en 1950, 179 habitants permettaient à la municipalité du Lac-des-Plages de voir le jour. Quant à Namur, ce n'est qu'en 1964 que le village peuplé de 396 habitants se séparait des Cantons-Unis de Suffolk et Addington. Saint-Emile-de-Suffolk doit son nom à monsieur Emile Quesnel de Saint-André-Avellin. Les premiers colons, Davidson, Bernard et Duwissas affectionnaient cet homme très sympathique.

Depuis 1904, le magasin général-épicerie Chartrand est en opération et son actuel propriétaire, Jean-Guy Chabot, est fier d'administrer un des plus vieux commerces du village.

Corporation municipale des

Cantons Unis de Suffolk et Addington



Joseph Roy

MAIRE	Joseph Roy
	Palma Galloy Lionel Lalonde Margel Larose Jean-Claude Koury Ronald Roy Elzéar Ethier
Secrétaire:	Simonne Blais

1887

Thurso

ERECTION CANONIQUE	: 4 octobre 1887
ERECTION CIVILE	: 9 décembre 1887
PAROISSE	: Saint-Jean-L'Évangéliste
PREMIER MAIRE	: Philip Nash
POPULATION (1971)	: 3242
MAIRE ACTUEL	: Rodolphe Pelletier
CURÉ ACTUEL	: Rolland Lajoie

SES DEBUTS

A l'origine, Thurso fut une mission desservie par Buckingham de 1842 à 1864. Vint le premier curé et les registres de la paroisse purent être ouverts. L'érection canonique ne fut décrétée que 23 ans plus tard mais elle fut suivie de près par l'érection civile.

Déjà le village s'était détaché de la paroisse en 1886. Le premier maire de la paroisse, Philip Nash a eu un mandat de 1854 à 1867. Au début de son mandat il put voir s'élever, grâce aux paroissiens, une petite chapelle toute simple. Le nom de Saint-Jean- l'Évangéliste rappelait la mémoire du premier missionnaire alors curé de Buckingham, monsieur John Brady. L'abbé Thomas Duhamel qui sera plus tard évêque du diocèse a desservi cette mission en 1864.

Pourtant la première église ne devait voir le jour que quelques années plus tard, construite par monsieur Chatelain. Un incendie devait tout détruire en 1894. Relevée de ses cendres elle fut bénite en 1896.

PLUS RECEMMENT

Le presbytère qui s'élève maintenant à côté de l'église a été érigé par monsieur l'abbé Desrosiers.

La construction d'un moulin à scie par la Compagnie Singer en 1925 fournit de l'embauche à bien des hommes de la région, et le chemin de fer pour transporter du bois des chantiers a tôt fait d'industrialiser une bonne partie de la région puisque les chantiers sont souvent bien au nord de Thurso. En 1927, la Compagnie se munit de séchoirs et peut ouvrir son bureau principal dès 1935. De 1942 à 1947 l'usine s'agrandit encore: on y ajoute un moulin à placage et un département de menuiserie.

Thurso Pulp and Paper Co. possédait son usine de pâtes et papiers en 1956; elle fut vendue à la James Maclaren en 1964.

En 1962 la Laurentide Concentrate, fabricant de la mousse, s'implantait dans la place. L'année suivante, Thurso demandait et obtenait le statut de ville.

L'usine de traitement des eaux fut érigée la même année que l'hôtel de ville, soit en 1966.

Depuis dix ans, les principales usines continuent de fournir à cette ville une base économique solide. La Petite-Nation toute entière y gagne car bon nombre de ses habitants y trouvent travail et loisirs.

Plusieurs organismes permettent aux gens de ce village qui ne fait pas vraiment partie de la Vallée de la Petite-Nation de se réunir et s'entraider. L'âge d'or, le Cercle des Fermières, le Club de Curling, les Filles d'Isabelle et le club de golf existent depuis plusieurs années pour récréer les gens de Thurso. Et Guy Lafleur en est le plus célèbre enfant.



Rodolphe Pelletier

S. H. RODOLPHE PELLETIER

JACQUES DUPONT
 CONRAD AMYOT
 JACQUES BOIVIN
 DESCOTEAUX PAQUETTE
 JACQUES FRAPPIER
 JULES BIRON
 EDMOND BOULERICE - Sec.-trés.

CORPORATION MUNICIPALE

VILLE DE THURSO

1883

Boileau

Boileau fait partie du canton de Ponsomby qui fut érigé le 8 mars 1883. Comme le premier missionnaire Rémi Prud'homme avait une dévotion particulière pour Sainte-Valérie, la paroisse reçut le nom de la sainte.

Notons aussi que le premier maître de poste était monsieur P. Boileau.

Le maire actuel est monsieur John H. Frasham et le curé actuel, le père Philippe Lalonde c.s.v.

La rivière Maskinongé traverse le village et le canotage est très apprécié des amateurs.

De 641 habitants qu'ils étaient en 1921, quelque 200 à peine demeurent encore sur ce territoire.

AVEC
LES COMPLIMENTS
DE

Gaston Clermont

DEPUTE FEDERAL

DE GATINEAU

Municipalité du Canton Lochaber, Partie Nord

MAIRE M. Yvon Bélisle

Jean-Yves Laplante
Gérard Roy
René Gélinau

Secrétaire: Colette Boivin



A Ripon, la première chapelle n'a pas résisté longtemps. L'église de 1866 a été détruite en 1959. Celle-ci lui succédait. L'église n'est-elle pas le premier apanage de tout paroissien? Nouvelle ou ancienne, elle reste le témoignage vivant de l'histoire de chacun des villages.

HOTEL BELLEVUE RIPON

Visitez notre salle à manger
"Le Shak"



AMICALEMENT VOTRES:

Marcel & Robert Amyot
983-6611

Dépanneur Saint-Louis

OUVERT DE 8h A 22h
7 jours par semaine

Ripon

983-2370

Laurent Giroux

STATION DE SERVICE



Ripon

983-6675

Cyr Epicerie

ESSENCE
BIERE FROIDE

Lac Grosleau

428-3147

1880

Ripon

ERECTIION CANONIQUE	:	28 juin 1880
ERECTIION CIVILE	:	15 février 1881
PAROISSE	:	Saint-Casimir
PREMIERS COLONS	:	Pierre Marcoux, David Grosleau, Séguin
PREMIER CURÉ	:	Olivier Boucher
POPULATION (1976)	:	Village: 590 Canton: 459
DIVISION	:	Village le 26 juin 1923
MAIRES ACTUELS	:	Village: Léo Bédard Paroisse: Gérard La-fontaine
CURÉ ACTUEL	:	Joseph Roy (août 1976)

AVANT LA NAISSANCE DE LA PAROISSE

A travers forêts et rivières, David Grosleau quitta Montebello et vint bâtir sa résidence près de la rivière Petite-Nation. C'était en septembre 1846. D'autres colons l'imitèrent bientôt, dont Pierre Marcoux, Louis Brazeau, Joachim Cyr et Hubert Séguin.

En 1851, le canton fut arpenté par un ingénieur qui était né à Ripon, Angleterre, d'où le nom des canton et village. Les premières familles étaient originaires de Saint-Hermas, Saint-André d'Argenteuil et même de Rigaud.

Courageusement, les habitants allaient faire baptiser leurs nombreux enfants à Saint-André-Avellin où, depuis 1849 un prêtre avait la charge de desservir toute la région.

Difficilement, les hommes franchissaient les bois et les montagnes afin de s'approvisionner ou de vendre de la potasse à Montebello, Papineauville et parfois même jusqu'à Bytown (Ottawa). Hyacinthe Proulx bâtit un moulin à farine en 1856; il évita ainsi à quelque soixante-dix familles le long périple jusqu'à Papineauville.

Le nombre croissant de familles incite les paroissiens à demander la permission de construire une chapelle, les messes ayant eu lieu jusqu'alors chez Hubert Séguin. Ainsi, en 1862, entre les présentes résidences de André-Jean Sabourin et Wilfrid Saint-Denis, une chapelle est érigée. Deux écoles recevaient aussi les premiers enfants sous la direction de Madame Antoine Landriault.

PAROISSE ET MUNICIPALITÉ

La paroisse était née, il lui fallait un nom et un curé. L'évêque de Bytown, Monseigneur Guigues, durant sa visite de 1864, donna à la paroisse le nom du curé de Saint-André-Avellin: Casimir Guillaume. Le 24 septembre 1865, M. Olivier Boucher est chargé de la cure de Saint-Casimir et doit desservir les missions contiguës, celles des cantons Hartwell et Suffolk.

Au cours de l'été 1866, Michel Landriault donna généreusement onze arpents de son terrain pour que la fabrique puisse construire une nouvelle chapelle, plus centrale. Le deuxième curé, Thomas Caron, fit ajouter une rallonge au chœur et une sacristie. Deux autres écoles furent bâties dans les rangs, et les cantons Hartwell et Suffolk se détachaient en partie de la paroisse en 1874 (Chénéville).

En janvier 1870, "La Corporation des Cantons Ripon et Hartwell" désignée sous ce vocable depuis mai 1863, devenait "La Municipalité du Township de Ripon". En 1872, on crut bon de franciser le tout en "La Municipalité du Canton de Ripon."

Lorsqu'en septembre 1875, monsieur Caron partit de Ripon, son successeur, Jacob Guay, devait administrer la paroisse pendant plus de 51 ans.

Corporation municipale de Lochaber ouest

MAIRE: Emile Perras

Théodore Durocher
Gérald Bonneville
Marcel Perras
Ken Thompson
Roméo Charron
Germain Mongeon

Secrétaire: Fernand Clément



En 1846, David Groleau venait s'installer près d'un lac qui devait porter son nom. Il a construit sa maison. Ceux qui l'habitent maintenant, près du pont Mireault, l'ont renouée. Fenêtres, toit, véranda ont été changés mais c'est la maison de David Groleau tout de même.

LE DERNIER QUART DU XIXe SIECLE

Ripon s'enorgueillissait alors d'un moulin à scie que Joseph Joubert avait installé près des chutes de la rivière Petite-Nation. Louis Holte, Louis-N. Bourcier, Jacques Neveu et Oscar Quesnel avaient établi leurs commerces. Antoine Landriault boulangeait tandis que Dorcineau Desjardins et Flavien Leduc forgeaient. La paroisse, après avoir connu des années de misère et d'isolement, terminait le dix-neuvième siècle dans la prospérité.

L'église est terminée et richement décorée, le presbytère est doté d'une nouvelle toiture et le cimetière reçoit ses premiers occupants. Quelques professionnels vivent à Ripon: Albert Aubry, un jeune médecin, fonde un Cercle agricole et permet à la municipalité d'avoir sa fromagerie. Citons encore le notaire Jean-Baptiste Saint-Pierre, les inaires Joseph Joubert et son fils Joseph-Benjamin et même un juge de paix, Dorcineau Desjardins.

Donc, au début du XXe siècle, tout espoir était permis d'entreprendre avec enthousiasme de nouvelles constructions et de nouveaux projets.

SOUVENIRS DE NOS PARENTS

Ainsi, à l'automne 1902, deux jubés se rajoutent à l'église. La même année, la nouvelle mission de Notre-Dame-de-la-Consolation se détache du canton de Ripon. Ce morcellement n'empêche nullement le Conseil de Ripon de construire un hôtel de ville.

L'année 1918 voit s'élever, près de l'église, un monument au Sacré-Coeur; elle voit aussi arriver les trois premières religieuses de la Congrégation des Saints-Coeurs de Jésus et de Marie. Elles allaient oeuvrer pendant quatre ans avant de pénétrer dans le couvent achevé en octobre 1922.

Le 26 juin 1923 naissait le village de Ripon pour répondre à des besoins différents de ceux de la paroisse.

Le saint homme qui avait servi 51 ans auprès de ses paroissiens mourut le 20 août 1926, à l'âge de 83 ans. Emile Coursol fut nommé curé de Ripon. Il y demeura six ans. En 1932, Polydore Major qui avait été vicaire depuis 1920, devenait le nouveau curé. Pendant 26 ans, soit jusqu'en

juin 1958, monsieur Major s'est dévoué à un point tel que la plupart des paroissiens se souviennent encore de lui. Il ne devait pas voir la démolition de l'église en 1959. C'est le 20 novembre 1959 que l'église neuve est ouverte. Monseigneur Marie-Joseph Lemieux la bénissait le 17 septembre de l'année suivante. L'abbé Edouard Landry, arrivé le 18 juin 1959, renonce au trop grand presbytère et ainsi, acheté par Claude Gauthier pour la somme de \$25,000, naît le foyer-hôpital que l'on connaît encore aujourd'hui.

La commission scolaire de Ripon autorise la construction d'une école centrale sise au village. L'école Saint-Coeur-de-Marie fut bénite par Monseigneur Paul-Emile Charbonneau en 1961.

Monsieur Landry prenait la direction de la paroisse de Papineauville et le 7 octobre 1962, l'abbé Léo-Paul reçut la même estime que ses prédécesseurs. Ce dernier, mort récemment, n'a pas été oublié par ses paroissiens.

La Caisse Populaire de Saint-André-Avellin ouvrait un comptoir à Ripon en 1964 et l'année suivante elle était heureuse de fêter le centenaire de la paroisse. Ripon comptait alors près de 200 familles.

Séguin & Massie Enr.

EPICIER - BOUCHER

Bière et cidre

Affilié aux "Marchés Suprêmes Unis"
Ripon 983-7301

RESTAURANT - BAR-SALON

Cabano

Repas complets

Ripon

J.-M. Lanoie, propriétaire

PROVIPOP

Téléphone 983-7933

Conrad Beauchamp

MARCHAND GÉNÉRAL

Prélard

RIPON

1880

Chénéville Vinoy Lac Simon

ERECTION CANONIQUE :	7 mai 1880
ERECTION CIVILE :	21 octobre 1880
PAROISSE :	Saint-Félix-de-Valois
PREMIERS COLONS :	Sigouin, Chartrand, Pilon, Dinel
PREMIER CURÉ :	L'abbé Motte
PREMIER MAIRE :	Adrien Brazeau (Vinoy)
POPULATION (1976) :	Chénéville: Vinoy: 147 Lac-Simon: 332
DIVISION :	Vinoy le 4 août 1920 Lac-Simon le
MAIRES ACTUELS :	Alonzo Proulx (Chénéville) Jean-Paul Dinel (Vinoy) Roland Poirier (Lac-Simon)
CURÉ ACTUEL :	Yvan Robitaille

AU NORD, UN LAC

Dès les années 1852, deux familles indiennes s'installaient sur les bords d'un grand lac, majestueux, imposant et riche en nourriture. Ce lac devait porter le nom de l'une des familles: Cimon. A eux, se joignirent rapidement les Sigouin, Antoine Chartrand, Maurice, Joseph et Augustin Pilon.

Le curé de Ripon desservait cette mission d'une trentaine de familles et disait la messe chez Bélonie Proulx, Pierre Sigouin ou Eustache Turpin. En 1862, une centaine de fa-

milles composaient déjà la petite communauté; on y érigea une chapelle qui reçut le nom de Saint-Marcellin. Déjà, en 1864, une petite école chauffée au bois reçoit les premiers écoliers. Grâce à M. E. Guillaume et au nombre croissant de la population, on agrandit la chapelle.

LA VIE PAROISSIALE

De mission, Chénéville devint la paroisse Saint-Félix-de-Valois dès l'arrivée du premier curé résident, l'abbé Motte. Ce dernier fait construire une chapelle de 95 pieds sur 48 pieds et la bénédiction a lieu le 12 novembre 1876. L'érection canonique ne sera cependant décrétée que le 7 mai 1880.

D'abord appelée Sévigné et vers 1885, Hartwell, la région comprenait une partie des cantons de Ripon, Hartwell et Suffolk. On avait quitté le lac pour s'établir sur de grandes terres fertiles.

Un presbytère de 36 pieds sur 30 pieds vit le jour en 1881. Aujourd'hui il est devenu le salon funéraire. L'abbé Motte, curé à Chénéville jusqu'en 1877, fut remplacé par M. Dacier en 1882 et 1883; Jean Francoeur lui succéda de 1883 à 1886. M.L. Mangin prit la relève jusqu'en 1889 et alors vint le curé Adrien Guillaume qui fit tant pour la paroisse.

Sous son administration, l'église fut dotée d'un clocher et d'une sacristie de 50 pieds sur 30 pieds.

Chénéville devint municipalité le 22 janvier 1903 et choisit ce nom en l'honneur d'un ancien maître de poste, Hercule Chéné.

Entre-temps, les Filles de la Sagesse prenaient possession de leur couvent. Ce n'est que quelques années plus tard qu'elles laissèrent l'établissement aux Soeurs Grises de la Charité.

Le 27 septembre 1916, l'église de 160 pieds sur 50 pieds, conçue dans un style gothique, devenait l'imposante et belle pièce d'architecture que l'on admire de nos jours.

Corporation municipale du Lac Simon

MAIRE Roland Poirier
Antoine Bédard
Yves Paiement
Roger Séguin
Georges-Yvon Gouin
Louis Hirt
Yoland Pilon

Secrétaire: Muguette Périard
Assistant: Francine Carrière

VINOY SE DETACHE DE LA MUNICIPALITÉ

Le 4 août 1920, la Partie Ouest du canton de Suffolk voyait le jour. Comme paroissiens, les gens demeuraient toujours attachés à Saint-Félix-de-Valois. Comme citoyens ils élisaient leur premier maire: Adrien Brazeau ainsi que les conseillers Dinel, Major, Beaudoin, Sabourin et Proulx. Un autre Dinel, Léandre celui-là, devait être le premier secrétaire-trésorier. Le nom de Vinoy fut officiellement enregistré le 5 mai 1923 alors que près de 100 résidents vivaient dans les limites de la municipalité, limites de 15 lots de largeur et de 9 lots de longueur dans le canton Suffolk. Monsieur Lacoste s'occupait du bureau de poste situé près du rang Sainte-Madeleine.

Le maire d'aujourd'hui, Jean-Paul Dinel, est fier de pouvoir dire que le premier colon a été Paul Dinel venu de Saint-André d'Argenteuil. Depuis 113 ans, la terre paternelle est demeurée dans la famille.

LAC-SIMON

La municipalité du Lac-Simon a des besoins différents de ceux des autres paroisses ou cantons. En effet la population résidente de 332 habitants peut fluctuer pendant la saison estivale et tous les week-ends de l'année, un peu comme celle du Lac-des-Plages. D'où sa vocation difficile.

Les propriétaires du Lac-Simon se sont regroupés dans une association pour défendre leurs droits et expliquer leur situation. Le conseil de la municipalité essaie de répondre aux besoins variés des payeurs de taxes.

Avec l'aide du comité des loisirs de Chénéville et surtout du comité de la Traversée du Lac Simon, la municipalité



Cachée mais non isolée à travers les conifères et les feuillus, cette maison de la fin du XIXe siècle, rénovée depuis, appartient maintenant à Jean Baulu, frère de Roger Baulu. Située sur les bords du Lac Simon, si grand, cette petite maison de campagne s'élève au milieu de la nature accueillante.

essaie de donner à la région une industrie touristique solide et rentable.

Depuis la dernière décennie il est intéressant de voir que la même remontée démographique s'opère tant au Lac-Simon qu'au Lac-des-Plages. On y venait l'été, on y revient plus facilement grâce aux chemins et aux facilités pour la saison froide, on y revient à la retraite ou on se cherche un emploi. Et on y demeure.

CERCLE DES FERMIERES DE CHENEVILLE

Madame Joseph Clossom effectue toutes les démarches auprès du Ministère de l'Agriculture, service de l'Economie domestique. L'agronome du comté de Papineau, monsieur J.-Thomas Rollin et monsieur Emile Coursol, alors curé à Chénéville, approuvent le projet.

Le Cercle des fermières est fondé le 7 juin 1938. Madame Amélia B. Bélanger était élue secrétaire tandis que madame Joseph Clossom assurait la présidence. Vingt-quatre dames bénéficièrent de cours d'art culinaire, de filage, de

Epicerie Jacques David

PROVIPOP

Viandes de marques rouge et bleu

Viande pour congélateurs

Bière et cidre

45 Principale
Chénéville

428-3125

Yvon Ladouceur

CAMPING

HAUT DES COTES

INC.

Repas chauds ou froids
Réceptions de tous genres: noces, anniversaires

Relais de motoneige
Ski de fond et patinage
Repas pour les fêtes sur réservation

OUVERT DU 15 SEPTEMBRE AU 15 JUIN

Chénéville

(1-819) 428-3712
(1-514) 258-3924

coupe et de couture. Le lin fut semé et filé, les démon-
trations renseignaient, les conférences de monsieur Rollin in-
formaient les dames au sujet des jardins, potagers et déco-
ration extérieure.

A la demande de l'aumônier diocésain les femmes se sont
jointes à leurs maris et ainsi naquit l'Union Catholique des
femmes rurales. Une proposition du 8 novembre 1945
stipule que les biens, argent et meubles du Cercle des fermi-
ères soient donnés à l'U.C.F.R. Après quelques années d'é-
tudes, les cercles de l'U.C.F.R. et le Cercle d'Economie
domestique se fusionnèrent et de cette fusion est née
l'A.F.E.A.S. (Association Féminine d'Education et d'Ac-
tion Sociale).



L'abbé Adrien Guillaume, curé à Chénéville en 1889. L'é-
cole secondaire actuelle lui doit son nom.



71, RUE PRINCIPALE

TÉL.: 428-3779

CHÉNEVILLE, QUÉ.

PROP. ROSARIO BOIS

Emilien Maillé

Hotel Lac-Simon

Chénéville

428-3323

Municipalité de Vinoy



Jean-Paul Dinel

MAIRE Jean-Paul Dinel

Jean Fortin
Léonide Doyer
Claude Leduc
Théo-Paul Cloutier
Carl Proulx
Albert Sabourin

Secrétaire: Colombe Proulx

Cette association a pour but de sensibiliser les femmes à l'engagement social et de les ouvrir au monde extérieur en les informant.

En novembre 1966 le nouveau mouvement était expliqué aux membres dont certains, un an plus tard, regrettaient les beaux jours d'antan. Ce fut la division. Madame Marie-Anna Pilon rencontra les agronomes de cette époque et fonda le nouveau Cercle des fermières en assumant la présidence.

Aujourd'hui le Cercle des fermières compte environ cinquante membres et madame Simone Larocque en est la présidente. Quant à l'A.F.E.A.S., Madame Juliette Dinel demeurait la président jusqu'en 1967. Aujourd'hui madame Alice Leduc remplit ces fonctions.

Construit au début du siècle, le deuxième étage de cet établissement qui a d'abord appartenu aux Filles de la Sagesse, a été détruite par un ouragan. Les lucarnes n'existent donc plus. Mais présentement le rez-de-chaussée et le premier étage sont habités par les Soeurs Grises à Chénéville.



Une des rares maisons de pièces sur pièces qui vit encore dans la région. Elle se tient bien droite sur le chemin du camping Haut des Côtes, non loin de Chénéville.



1900

Plaisance

ERECTIION CANONIQUE : 23 mars 1900
 ERECTION CIVILE : 31 octobre 1900
 P A R O I S S E : Coeur-Très-Pur-de-la-Bien-
 heureuse-Vierge-Marie
 PREMIER MAIRE : Antoine Derroton
 POPULATION (1976) : 957
 MAIRE ACTUEL : Gabriel Lajeunesse
 CURÉ ACTUEL : Jacques Canuel (avril 1975)

Joseph Papineau a construit son premier manoir sur la presqu'île de Plaisance. Denis-Benjamin Papineau s'installait sur cette presqu'île pour voir à l'organisation de la vallée de la Petite-Nation. C'est donc dire que Plaisance faisait partie de la Seigneurie et qu'elle a permis aux terres avoisinantes de devenir ce qu'elles sont.

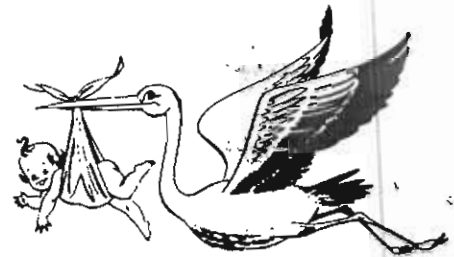
Les premiers habitants s'installèrent plus au nord de l'Outaouais, soit à North Nation Mills sur les bords de la rivière de la Petite-Nation. Les chutes facilitèrent la construction d'un moulin à scie bien avant 1900. Comme dans plusieurs autres cas, le feu a tout détruit.

Les autres habitants préférèrent les terres moins montagneuses et s'installèrent près de l'Outaouais. La population le justifiant, la paroisse fut érigée canoniquement le 23 mars 1900 et civilement le 31 octobre de la même année. Le premier maire élu se nomme Antoine Derroton.

LES PETROLES PAPINEAU

PLAISANCE · PAPINEAUVILLE

427-5421



Boutique Au Chainon

VETEMENTS POUR ENFANTS

Andrée Roy, propriétaire

427-6444

Plaisance

Corporation municipale de Plaisance



Gabriel Lajeunesse

MM. Gabriel Lajeunesse	Maire				
André Dicaire	Conseiller				No. 1
Pierre Laflamme	" " "	" " "	" " "	" " "	2
Léonard Ménard	" " "	" " "	" " "	" " "	3
Roger Desrochers	" " "	" " "	" " "	" " "	4
Gilbert Desjardins	" " "	" " "	" " "	" " "	5
Gilles Lalande	" " "	" " "	" " "	" " "	6

La paroisse Cœur-Très-Pur-de-la-Bienheureuse-Vierge-Marie est située dans le canton de Lochaber qu'il ne faut pas confondre avec la municipalité de Lochaber Nord qui comprend le village de Saint-Sixte (voir les cartes).

Le Parc Dollard-des-Ormeaux, le deuxième dans la Province, marque le passage du héros historique sur l'Outaouais.

En 1967 la Coopérative agricole de Papineau construit à Plaisance une usine de transformation des produits laitiers, évitant ainsi de longs déplacements aux fermiers.

LES AUTOS PAPINEAU ENR.

Plaisance

(819) 427-5421



LAFRENIÈRE

Station de Service Texaco
Towing

Plaisance

Tél.: 427-6790

CENTRE DE COUTURE Rolande Legris

Tél.: 427-5410

TOUT POUR LA COUTURE
Tissus - Coupons - Filet
Stores décoratifs

Route 148
Plaisance

427-5410



Robert Chayer

ÉPICIER - BOUCHER - LICENCIÉ
BIÈRE FROIDE - BOEUF DE L'OUESTTÉL. 426-2109
LAC DES PLAGES, QUÉ.

Dépanneur Monique

Madame Monique Guimond, Prop.

CIDRE - BIÈRE FROIDE
VIANDE DE CHOIX

Ouvert 7 jours par semaine

Lac des Plages, P.Q.



Bijouterie Lalande Enr.



Suzanne Lalande, propriétaire

Bagues - Chaînes - Montres - Bracelets, etc.

REPARATION - SERVICE DE GRAVURE

Case Postale 112
Plaisance

J. E. Guindon

FER ORNEMENTAL

Anvers Clôtures - Escaliers

ESTIMATION GRATUITE

TÉL. 427-6436

PLAISANCE, QUÉ.

1902

Notre-Dame-de-la-Paix

ERECTION CANONIQUE	: 14 janvier 1902
ERECTION CIVILE	: 3 octobre 1902
PAROISSE	: Notre-Dame-de-la-Paix
PREMIERS COLONS	: Lauzon, Bock, Cloutier, Lalonde, Fournel.
PREMIER CURÉ	: Dieudonné Bélanger
PREMIER MAIRE	: J. Aristé Bock
POPULATION (1976)	: 610
MAIRE ACTUEL	: Denis Dinel
CURÉ ACTUEL	: Arthur Gauthier

La paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix faisait partie de l'ancienne Seigneurie de la Petite-Nation. Elle s'est détachée de Saint-André-Avellin et de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Les Lauzon, Bock, Cloutier, Fournel, Corbeil, Whissell, Rousson et Lalonde s'installent les uns au nord des rangs Sainte-Madeleine et Sainte-Augustine pour cultiver leurs terres, les autres se construisent des maisons autour de la première chapelle érigée en 1902.

L'érection canonique fut décrétée le 14 janvier 1902 et le premier curé, Dieudonné Bélanger put dire la messe devant une cinquantaine de familles.

La première assemblée des électeurs se tient le 10 novembre 1902, après l'érection civile du 3 octobre. J. Aristé Bock fut élu maire. Ainsi, les conseillers présents à la première assemblée du conseil le premier décembre 1902 étaient Moïse Cloutier, Eusèbe Rousson, Jules et Wilfrid Lauzon, Cyril Lalonde et Ferdinand Fournel.

Vingt ans plus tard, soit en 1922, le village était doté d'un aqueduc.

Bien connu pour la culture des pommes de terre, le village de Notre-Dame-de-la-Paix n'a pourtant donné de l'importance à cette culture que dans les années 1940 quand J. Alfred et ensuite monsieur Rieux semèrent une à une les premières pommes de terre. En 1950 une coopérative permettait la construction d'un entrepôt municipal qui pouvait servir aux sociétaires. Avec les années, les cultivateurs construisirent leur propre entrepôt et l'établissement du village fut vendu à monsieur Lauzon il y a quelques temps.

En 1953, la population bénéficiait d'un autre service: celui de la pompe et de la caserne abritant le camion rouge si utile lors d'incendies.

Depuis 1951, le Cercle des Fermières oeuvre dans la municipalité. D'autres organismes comme l'Age d'or, le comité des loisirs et la pastorale divertissent les jeunes et les moins jeunes. Chaque année, au lieu d'un carnaval d'hiver, Notre-Dame-de-la-Paix a choisi d'organiser le Festival de la Patate durant l'été.

DEPANNEUR CHEZ RITA

Notre-Dame-de-la-Paix

522-6611

J.P. Paiement, Propriétaire



Martin Lauzon

522-6556

Notre-Dame-de-la-Paix

DEBOSSÉLAGE - PEINTURE

Réparations générales

Vendeur autorisé tracteurs Universat

de 1933 à 1946, Réal de Varennes,
 de 1946 à 1964, F. Bricault,
 de 1964 à 1971, Ernest Denis,
 de 1971 à nos jours, Jean-Bernard Doyon.

1902

Montpellier

ERECTION CANONIQUE : 1902
 ERECTION CIVILE : 11 octobre 1920
 PAROISSE : Notre-Dame-de-la-Consolation
 PREMIER CURE : Emile Coursol
 PREMIER MAIRE : Louis Montpellier
 POPULATION (1976) :
 MAIRE ACTUEL : Régent Ross
 CURÉ ACTUEL : Père J.B. Doyon

ORIGINE DE NOTRE-DAME-DE-LA-CONSOLATION

Les paroissiens des cantons de Ripon et des lointains Hartwell, Mulgrave et Lathbury désiraient une chapelle afin que, le dimanche, ils n'aient pas à parcourir si difficilement les nombreux milles qui les séparent de Ripon ou de Chénéville. Ainsi, une petite chapelle est construite sur le terrain de Joseph Robinson qui donna dix acres de son lot numéro 1, dans le rang 6.

Nous sommes en 1902 et l'abbé Adrien Guillaume de Chénéville doit desservir cette nouvelle mission jusqu'à la nomination du premier curé résident en 1907, Emile Coursol. La paroisse devient alors Notre-Dame-de-la-Consolation.

S'y succédèrent des noms connus des paroisses avoisinantes,

de 1926 à 1932, Polydore Major,
 de 1932 à 1933, P. Bélanger

La première chapelle construite dès les premières années de la mission fut restaurée en 1944 et 1945 de même que le presbytère, grâce au curé Réal de Varennes.

ORIGINE DE MONTPELLIER

Les bureaux de poste et surtout les maîtres de poste ont souvent joué un rôle important dans le choix du nom d'un village. Ainsi Chénéville en l'honneur d'un maître de poste, Hercule Chéné, ainsi Montpellier, du nom du premier maître de poste.

Louis Montpellier, venu s'installer à quelque sept milles au nord de Ripon ouvrit un petit bureau de poste deux jours par semaine. Mademoiselle Albina Bissonnette transportait le courrier de Ripon au bureau de poste. Une fois mariés, les deux époux continuèrent leur travail, s'installèrent à Montpellier et le village prit leur nom.

Omer Montpellier devait prendre la relève de son père, Ghislaine Tardy-Montpellier qui a épousé Réjean, petit-fils de Louis, est encore maîtresse de poste. Ont-ils pré-nommé un de leur fils Louis dans l'espoir qu'il fasse honneur à son arrière-grand-père, premier maître de poste et premier maire?

L'ECOLE

Mademoiselle Donalda Viau donna ses premières leçons dans la maison privée d'Osias Saint-Pierre. Blanche Larocque, venue de Chénéville, lui succéda mais cette fois dans une véritable école bénite par l'abbé Coursol en 1911. Une deuxième classe fut formée en 1938, étant donné le nombre croissant d'écoliers. La Commission Scolaire engagea alors mesdemoiselles Gervais et Lanthier. L'école de deux étages reçut le nom du premier curé de Montpellier, Emile Coursol.

En 1956 et 57 une nouvelle école a été construite et l'ancienne fut vendue à l'abbé Bricault qui, avec l'aide de paroissiens bénévoles, put en utiliser le bois pour ériger une salle paroissiale, terminée elle aussi en 1957.

Corporation municipale de Montpellier



Réjean Ross

MAIRE Réjean Ross

Paul Lévesque
 Jean-Paul Strasbourg
 Fernando Deschâtelets
 Gérald Drew
 Armand Lanoie
 Jean-Paul Deschamps

Secrétaire: Margaret Séguin



L'église Notre-Dame-de-la-Consolation telle qu'elle fut
construite en 1902 avec ses arcades de bois.



Le premier curé Emile Courso.



Garage M. Arcand

Réparations générales - Balancement de roues

Freins - Mise au point

MONTPELLIER

428-3589

VARIÉTÉS LE LION

Montpellier

VETEMENTS - SOULIERS - JEANS - DISQUES -
STEREOR

Spécialité: vêtements d'autoneige

428-3723



Le presbytère et ses fières lucarnes de 1902 avant qu'il ne soit rénové 43 ans plus tard.

Viateur Lavigne

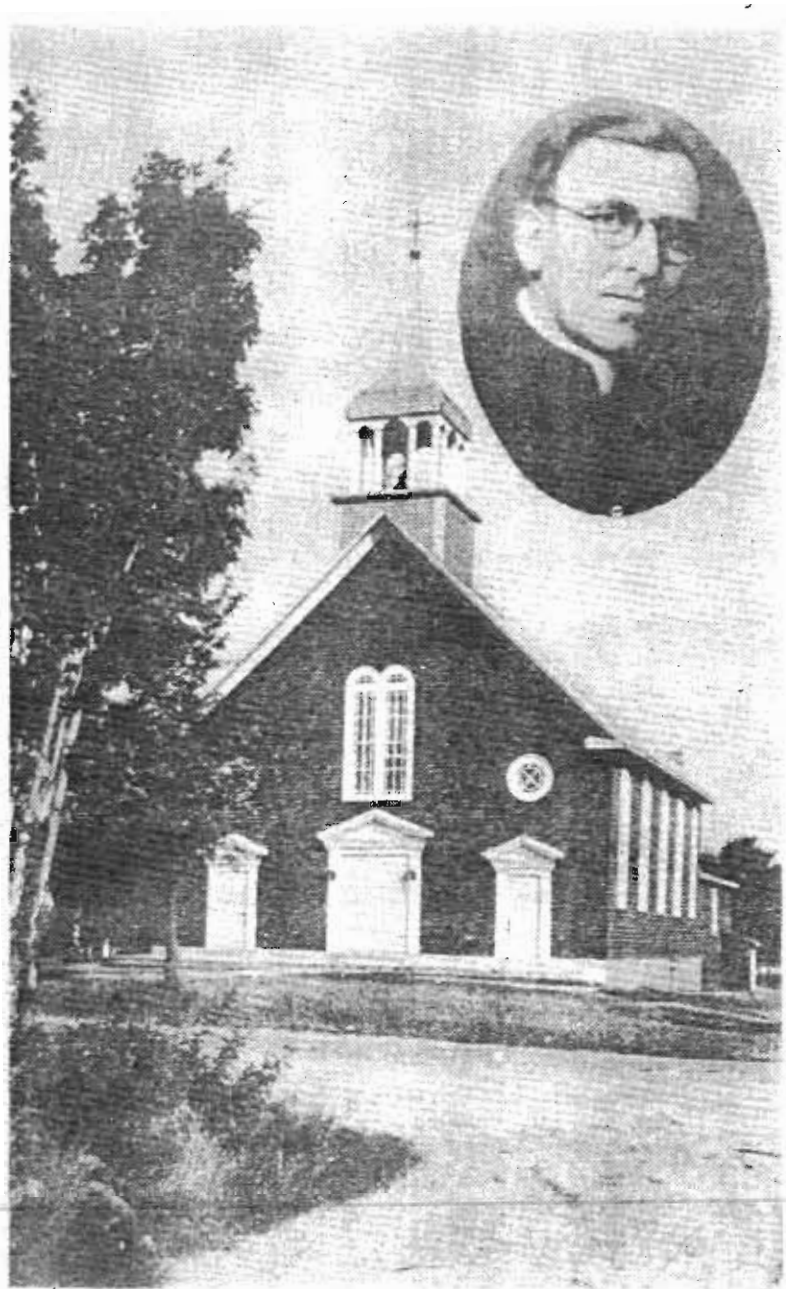
MATÉRIAUX LAVIGNE

QUINCAILLERIE - CIMENT

Peinture Sherwin - Williams

Montpellier

428-3733



La restauration de 1944-45 a permis au curé Réal Varennes d'enjoliver l'extérieur et l'intérieur de l'église de Montpellier.

1913

Fassett

ERECTION CANONIQUE : 1913
 ERECTION CIVILE :
 PAROISSE : Saint-Fidèle
 PREMIER CURÉ : Monsieur Guilbeault
 POPULATION (1976) :
 MAIRE ACTUEL : Gustave Brunet
 CURÉ ACTUEL : Jacques Carrière (avril 1975)

La compagnie Haskell était propriétaire d'une grande scierie à l'est de Montebello. Une quarantaine de familles formaient un village où le curé Chamberland est allé dire une première messe le 17 novembre 1907. Une nouvelle mission était ouverte. Les paroissiens voulurent une chapelle. Monseigneur Duhamel donna son accord à condition que la fabrique de Montebello n'ait rien à débours.

Les limites de la paroisse furent déterminées. Montebello, depuis 100 ans, était grugé au nord et à l'ouest, maintenant à l'est. La Seigneurie de la Petite-Nation n'était plus le grand territoire de Joseph Papineau.

Mais la paroisse Saint-Fidèle devait naître. En effet, dès le 30 mars 1909, Monseigneur Routhier bénissait le nouveau temple de 80 pieds sur 40 qui coûtait \$2,600. Une soif de grandeur obligea la fabrique à déclarer en 1925 une dette de \$63,000.

EPICERIE FLORIAN FAUBERT ENR.

BIERE FROIDE - CIDRE

Montpellier

428-3554

Dépanneur Dinel

BIERE FROIDE

Voyageur - Agent Loto-Québec

Fassett

423-5533

Corporation municipale de Fassett

MAIRE : Gustave Brunet
 Charlemagne Gendron
 Roger Houde
 Fidel Lalonde
 Paul-Emile Ipperciel
 Jean-Guy Brunet
 Léo-Paul Durocher

Secrétaire : Luc Boucher

conde église devait être construite par Charles Filion, un monsieur Laflamme de Plaisance et l'architecte Leblanc d'Ottawa.

Trente ans après que Féréole Filion eût gravi les côtes et bravé l'hiver avec la première automobile Ford à Duhamel, Camille Poliquin était élu maire le 22 janvier 1955 et devait demeurer à ce poste jusqu'à il y a quelques mois. Jean Turcot assure actuellement l'intérim.

Le moulin à scie que Gonzague Tremblay avait bâti en bas du pont n'eut plus guère d'utilité quand la Singer s'installa le 8 octobre 1941 sous la gérance de L.R. Cheult. La Singer a été vendue depuis à la James Maclaren mais les hommes y travaillent encore et le train circule toujours peu avant le coucher du soleil. La SAO (Société d'aménagement de l'Outaouais) fait vivre depuis peu d'autres citoyens de ce village. Quant aux commerces qui permettent à beaucoup de gens de rester encore dans leur bien-aimé village, il y a eu ceux de messieurs Neault, Joseph Leroux, Honoré Faubert. Jean-Marc Guindon a démoli son magasin de 1952 et celui d'aujourd'hui date de 1960. Lionel Ethier possédait un magasin général qu'il vendit à Camille Poliquin en 1961. Maître de poste, monsieur Ethier laissa la place à Guy Poliquin en 1963. La premier bureau de poste remonte à 1917 alors que madame Antoinette Filiatreault ne ménageait pas ses efforts pour le bien tenir.

En 1943, l'hôtel ouvrait ses portes dans une ancienne école dont l'apparence extérieure n'a presque pas changé. Quand aux écoles du rang comme celle du Lac Long, elles sont abandonnées quand, en 1954, le village se dote de l'école Jean XXIII.

Le feu n'apas encore détruit la plus vieille maison de Duhamel, celle d'Anatole Filiatreault habitée par sa fille. Mais hélas, en 1960 et 1961, deux incendies ravageaient respectivement la maison de Frid Dubien en haut de la côte du Poisson Blanc et celle de Marie Filion à l'entrée du village, près du club Riopel.

Quelque temps après, le 5 juin 1961, la municipalité achetait de la compagnie Singer une pompe destinée au système de l'aqueduc. Six ans plus tard de laborieuses réparations étaient effectuées à la tuyauterie.

1932

Duhamel

ERECTION CANONIQUE :	1932
ERECTION CIVILE :	1936
PAROISSE :	Notre-Dame-du-Mont-Carmel
PREMIERS COLONS :	Larose et Tremblay
PREMIER CURÉ :	Emile Coursol
PREMIER MAIRE :	Télesphore Tremblay
POPULATION (1976) :	325
MAIRE ACTUEL :	Jean Turcot
CURÉ ACTUEL :	Gaston Potvin

Cette partie de la Vallée, ayant déjà compris le nord du Canton Hartwell et situé maintenant au sud du canton Preston, a été une mission de 1888 jusqu'à l'arrivée du curé-résident en 1932. Une première chapelle avait été construite sur le terrain du cimetière indien. Vacant par la suite, l'emplacement devint un vrai cimetière. Appelé autrefois Preston du nom de la rivière qui le traverse, le village se dénomme Duhamel en l'honneur de Monseigneur Thomas Duhamel, premier archevêque d'Ottawa.

La première assemblée du conseil municipal s'est tenue dans le sous-sol de la deuxième église érigée avec l'aide du curé Poirier. Etaient présents le maire Télesphore Tremblay, les conseillers T. Carrière, W. Saint-Jean, G. Tremblay, F. Filion, J. Carrière, R. Filion et le secrétaire-trésorier Arthur Lamontagne.

Les curés qui se succédèrent jusqu'à aujourd'hui sont Emile Coursol, l'abbé Poirier, Joseph Dupont, Jérôme Marquis, Jean-Paul Beausoleil et Gaston Potvin. La se-

Corporation municipale de Duhamel

MAIRE	Jean Turcot
	Lucien Fournier
	Donia Filion
	Gaétan Fournier
	Jules Lévesque
	Marcel Lévesque
	Marcel Filion
	André Saint-Jean
Secrétaire:	Claire Lévesque

Avant d'arriver à Ripon, je m'écrasais invariablement le nez sur la vitre pour admirer les chutes de la rivière Petite-Nation. Aussi curieux, mon père ralentissait pour admirer et éviter un accident quelconque.

- Regarde, papa, le barrage.
- C'est une dame.
- At-t-elle des enfants?
- Oui, deux, de chaque côté de l'île que tu aperçois au milieu. On a construit une digue pour empêcher l'eau de la partie utilisable de se déverser dans l'autre.
- Pourquoi elle arrête l'eau, la madame?
- La dame permet au bâtiment que tu vois au centre de l'île de produire de l'électricité qui sert à alimenter plusieurs maisons.
- Où il est le mari de la dame?

- C'est monsieur Eddy Côté.
- Est-ce d'elle que vient notre électricité au chalet?
- Non, chez-nous, c'est la Coopérative que Jean-Paul Diné a fondée avec d'autres sociétaires. Leur bureau est situé à Ripon. La Gatineau Power s'occupe des villages, alors la Coopérative achète l'électricité brute de l'Hydro-Québec et la distribue dans Vinoy, les rangs de Saint-André, autour du Lac Simon.

En 1962, les élections portaient sur l'étatisation de l'électricité. L'Hydro-Québec a eu le monopole de cette ressource naturelle. L'année suivante la Gatineau Power fermait ses portes et en 1964 la Coopérative n'avait plus de raison d'être. Monsieur Eddy Côté avait depuis plusieurs années vendu la digue à Gatineau Power.

Nous empruntons maintenant Côte Saint-Pierre pour nous rendre à la Baie de l'Ours, mais quelquefois je longe la Petite-Nation et je regarde nostalgiquement la dame qui a intrigué et émerveillé mon enfance.

Saviez-vous que ...

- 1- L'âge des villages, en 1976, est le suivant: (selon érection canonique)

Montebello	145 ans
Saint-André-Avellin	125 ans
Papineauville	122 ans
Chénéville	96 ans
Ripon	96 ans
Boileau	93 ans
Thurso	89 ans
Saint-Emile-de-Suffolk	87 ans
Saint-Sixte	81 ans
Plaisance	76 ans
Notre-Dame-de-la-Paix	74 ans
Montpellier	74 ans
Fassett	63 ans
Vinoy	56 ans (érection civile)
Duhamel	44 ans
Lac-des-Plages	26 ans (érection civile)
Namur	12 ans (érection civile)

ET VOUS ?

- 2- La rivière Petite-Nation a un bassin hydrographique d'environ 3760 milles carrés.
- 3- La rivière Outaouais s'étend sur une longueur de 700 milles et possède un bassin hydrographique de 56,000 milles carrés.
- 4- Le lac Désormeaux existe encore. C'est le nom du lac tandis que Lac-des-Plages est le nom de la municipalité. Ainsi le lac Simon convient à l'étendue d'eau et Lac-Simon à la municipalité.
- 5- Montebello avait une fanfare en 1866 jusqu'en 1872. Une autre s'est formée de 1907 à 1915. Saint-André-Avellin avait la sienne en 1927.
- 6- Au début du siècle, monsieur Fassett écrivait son nom: Fawcet.
- 7- Les Outaouais appelés aussi Cheveux-Relevés étaient des Indiens algonquins mais ils ne demeuraient pas dans la vallée. Vers le mois d'août 1656, ils étaient ruinés et décidèrent de voyager pour faire un peu le commerce des fourrures. Les Indiens vinrent dans cette région ouverte à la chasse et sans se fixer dans la vallée, ils parcoururent maintes fois la rivière. De là son nom. Un siècle plus tard, quelques anciennes familles indiennes remirent les pieds dans la vallée et s'y installèrent.
- 8- En 1674, au temps de Monseigneur de Laval, la Petite-Nation était confondue avec le Sault-des-Chaudières.
- 9- Notre-Dame-de-Bon-Secours faisait partie du diocèse de Québec jusqu'en 1836, du diocèse de Montréal jusqu'en 1848 et depuis, du diocèse d'Ottawa. D'où les nombreux noms d'évêques dans notre histoire.

Historique de la Paroisse
de
Plaisance
à l'intérieur
de la
Seigneurie
de la
Petite Nation

DOSSIER No.: 214552

Je certifie que le droit d'auteur sur l'oeuvre décrite ci-dessous a été enregistré
comme suit:

Littéraire publiée

TITRE: "Historique de la paroisse de Plaisance à l'intérieur de la seigneurie de la
Petite Nation"

AUTEUR: Lucien Lavoie
303 Route 148
Plaisance, Québec

NUMÉRO D'ORDRE: 305509

REGISTRE: 336

DATE: Le 12 novembre 1980

PROPRIÉTAIRE: Lucien Lavoie
303 Route 148
Plaisance, Québec

DATE ET LIEU DE PREMIÈRE PUBLICATION: Le 1 novembre 1980
à Plaisance, Québec
Canada

DONNÉ sous le Sceau du bureau du droit d'auteur à Hull, Québec, le 12 novembre
1980.



Registraire intérimaire



Certificateur

PRÉFACE

En faisant l'historique de notre paroisse, mon épouse et moi avons voulu rendre hommage aux pionniers de chez-nous, défricheurs, hommes de chantier ou autres, qui ont contribué à nous donner ce que nous possédons aujourd'hui, une paroisse où il fait bon vivre groupés autour de notre église et de notre école où nos enfants se préparent à leur rôle de bâtisseurs de l'avenir; notre hôtel de ville comprend des espaces bien aménagés, très utilitaires et au service de tous les cadres de notre population y compris la brigade des pompiers; nos industries et commerces sont variés, nombreux et toujours à l'écoute des nécessités du moment; de nouvelles rues s'ajoutent aux anciennes, permettant ainsi l'expansion du village desservi par une voie rapide et moderne, la route 148.

En prenant une vue d'ensemble de la paroisse y compris le développement de la campagne rurale, en regard des modestes débuts de la petite agglomération naissante du passé, il semble certain que ceux-là qui reposent aujourd'hui dans notre cimetière paroissial, peuvent être fiers de nos progrès et la mémoire des efforts gigantesques qu'ils ont dû soutenir pour développer leur patrimoine continue toujours d'être un stimulant pour ceux qui administrent les affaires publiques de nos jours, à poursuivre l'oeuvre de colonisation commencée en 1803.

Nous demandons à ceux et celles qui liront ces mémoires, leur indulgence et leur compréhension: nous avons travaillé très consciencieusement mais il demeure néanmoins possible que nous ayons involontairement oublié certains faits ou certaines personnes qui auraient été dignes d'être cités, oubli causé par le manque de renseignements adéquats. Nous désirons rendre hommage à certaines personnes qui avaient des écrits, notes ou mémoires du temps de Benjamin et de Godfroi Papineau, telles ma mère qui aurait aujourd'hui 108 ans; à sa mort elle nous a laissé certaines notes touchant la famille Papineau. Nous remercions également la contribution, soit par notes, souvenirs ou autres, de Calixte Lauzon, Wilfrid Laflamme Sr., Mme Eugène Frappier et de nos contemporains soit Mme Doria Provost, 94 ans, Aurèle Guindon, 90 ans, Orphir Ménard, 96 ans. Nous désirons aussi remercier notre précieuse collaboratrice, Mme Doria Provost-Labelle dont le travail de dactylographie et de mise en pages a facilité la production de l'étude du sujet qui nous tenait tant à coeur, à mon épouse ainsi qu'à moi et qui a débuté il y a 4 ans.

Signé...M. et Mme Lucien Lavoie

*Lucien Lavoie
Simone Lavoie*

HISTORIQUE DE LA PAROISSE DE PLAISANCE À L'INTÉRIEUR DE LA SEIGNEURIE DE LA PETITE NATION

En 1674, la Compagnie des Indes Occidentales concède la Seigneurie de la Petite Nation à Monseigneur de Laval alors archevêque de Québec; quelques années plus tard, faute de temps pour développer un territoire si lointain, il en fait cadeau au Séminaire de Québec. Plus d'un siècle après, soit le 10 juin 1801, Joseph Papineau acquiert les 2/5 de la Seigneurie et deux ans plus tard, le 15 mars 1803, il devient propriétaire de la Seigneurie entière; elle portait aussi le nom de Municipalité de la Petite Nation.

Cette même année 1803 marque l'arrivée de Joseph Papineau dans la région; il est accompagné de Louis-Antoine Couillard qui devient ainsi le premier colon de la Seigneurie. Il construisit une maisonnette au sud du village actuel près de la baie Pentecôte et donna à ce site le nom de Plaisance en souvenir d'une ville de France. Une chapelle s'éleva bientôt au même endroit et d'autres habitations suivirent avec l'arrivée de nouveaux colons quelques années plus tard.

À cette époque existaient encore des vestiges d'un poste de traite situé à quelques arpents de la rivière Ottawa, près de la rivière Nation, à un point nommé l'Elbo. Plusieurs membres d'une tribu algonquine habitaient encore la région (tribu appelée Ouescharinis) et dont plusieurs descendants se sont assimilés à la population et vivent encore dans la région.

En 1805, Joseph Papineau fit tracer les routes par son fils Benjamin, arpenteur-géomètre, et arpenter les terres vendues alors à 4 sous l'arpent, payable sur une base annuelle et perpétuelle. La construction d'une scierie débuta bientôt aux chutes de la Petite Nation.

La même année, lorsque les routes furent tracées vers les chutes de la Nation, la route Papineau tournait vers l'Ouest sur l'ancienne ferme occupée de nos jours par la famille Jong, la traversant jusqu'à la rivière Nation puis au pont Cook en passant par les chutes.

Le pont Cook fut le premier construit dans la région et enjambant la rivière Nation; il existait même avant le pont de la Grande Route et établissait la communication avec le Nord. Le pont du Portage date seulement de 1855.



HYPOTHÈSE OU LÉGENDE

Dessin produit d'après la description faite par un citoyen âgé de Plaisance il y a déjà de nombreuses années.

Première maison et première chapelle construites par Joseph Papineau dans la Seigneurie de la Petite Nation en 1803.

La montée Papineau fut ouverte sur le tracé actuel en 1825 seulement. Cette route était à l'origine un rang simple; ce sont les colons qui, désirant avoir accès de plus près au village et au moulin en opération à cette date, en ont fait un rang double en construisant leurs maisons de chaque côté de la route.

En 1809, Joseph Papineau vendit le droit de coupe du bois et la scierie à Robert Fletcher qui continua la construction de la scierie et commença la coupe du bois: malheureusement il fit bientôt faillite faute de marchés pour la vente de son bois.

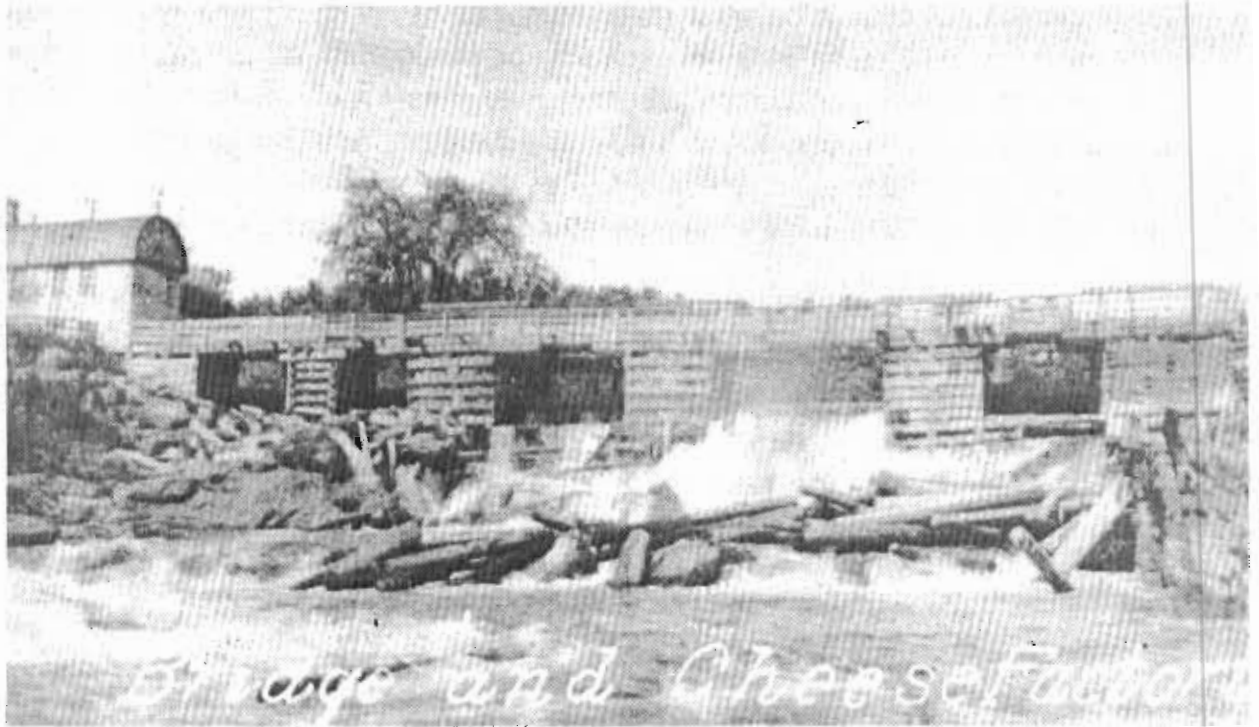
Joseph Papineau reprit possession de la scierie et du droit de coupe pour revendre le tout à la compagnie Edwards de Rockland. Cette date marque le début d'un essor important dans la colonisation de la région: la compagnie réorganisa la scierie et construisit un village nommé North Nation Mills, village comprenant une église protestante, une école, un magasin, une forge, une fromagerie et quelques habitations. Les employés de la scierie et les hommes de chantier achetèrent les terres environnantes en consacrant les quelques semaines de répit entre la fin de la drave et le départ pour les chantiers à l'automne, à construire leur maison et bâtiments de ferme tout en défrichant leur terre, ce qui se faisait le plus souvent par corvées.

En 1817, Joseph Papineau vendit la Seigneurie à son fils Louis-Joseph mais c'est Benjamin, son frère cadet, secondé par son fils Godfroy, qui continuera à administrer la Seigneurie.

La compagnie des Edwards, dans le but de faciliter le transport de son bois, construisit un convoyeur (slide) opéré par le détournement de l'eau de la rivière Nation. Ce bois était alors transporté près de la rivière Ottawa pour être expédié par chaland à vapeur jusqu'à Rockland, afin d'y être fini au gros moulin et delà dirigé par chemin de fer en Ontario, vers les différents marchés canadiens ou étrangers.

Un canal fut construit en 1823 pour contourner les chutes du Long Sault; à la même date, une ligne de navigation fut établie entre Montréal et Ottawa avec un quai à Papineauville. Le nom de la Municipalité de la Petite Nation fut alors changé en celui de Municipalité de Baie Pentecôte. Aucune école française n'existait encore à cette date.

Trente ans plus tard, en 1853, le nom de Municipalité de Baie Pentecôte fit place à celui de Papineauville et la Commission Scolaire de Ste Angélique fut fondée pour contribuer à l'administration de la paroisse. Aussitôt une chapelle fut construite et les catholiques de Plaisance qui fréquentaient la chapelle Papineau ou de l'île Arosen¹ vinrent à celle de Papineauville, desservie par un prêtre missionnaire de la



Premier pont des chutes et la première fromagerie construis dans la Seigneurie à North Nation Mills en 1809.



Joseph Couillard et son équipe.
Photo de 1915.

Compagnie de Saint Sulpice, venant périodiquement y célébrer les services religieux et ce jusqu'en 1862, date de la construction de la première église de Papineauville, suivie de celle d'une école. Dans le but de faciliter l'instruction de la jeune génération, soit du village soit de la campagne rurale, une autre école s'éleva bientôt au coin de la Grande Route appelée jadis Chemin du Roy, et de la Montée St François, puis une autre à l'ouest du village de Plaisance et une dans le rang Papineau.

L'année 1877 marque la construction du chemin de fer Pacific Canadien et d'une gare à Plaisance portant le nom de North Nation Mills Station, faisant ainsi de Plaisance le poste intermédiaire entre la compagnie mère à Rockland et North Nation Mills Village aux chutes de la Nation. C'est alors que la compagnie des Edwards construisit un chemin de terre à travers la Baie Pentecôte sur le lot 380 pour transporter son bois de la Nation jusqu'à la gare du Canadien Pacific afin d'être expédié vers les marchés canadiens ou étrangers.



Cette école a été construite en 1855. Cette photo a été prise en 1904, l'institutrice était Madame Olida Blais alors âgée de 16 ans (Marie Hébert) et le curé J.B. Basinet.

Onze maisons furent construites au village dont quatre hôtels, rendez-vous des voyageurs, des hommes de chantiers et des draveurs; en effet, pour bon nombre d'entre eux, la coupe du bois dans les chantiers et la drave étaient leurs principales sources d'emploi, et l'hôtel leur lieu de séjour. Si l'on ajoute à ce tableau les groupes d'hommes forts dits fiers à bras, toujours en quête de nouveaux exploits, on comprendra facilement le désordre et la pagaille qui régnaient alors très souvent dans ces hôtels, jusqu'au jour où un nouveau groupe de colons venus de Montréal, l'Épiphanie, l'Île Perrot, St Hermas, Ste Scholastique, vinrent s'établir à Plaisance et mirent fin au règne de terreur établi par les Bully Gangs dont quelques membres furent royalement, plutôt durement, remis à leur place par de nouveaux colons plus soucieux de voir grandir leur famille dans une atmosphère d'ordre et de paix, plutôt que de gaspiller leur énergie brutalement dans des combats inutiles.

Ce groupe de catholiques, venus grossir les rangs de ceux déjà établis, demandèrent à Monseigneur Duhamel, alors évêque du temps, l'autorisation de fonder une paroisse avec prêtre résidant. C'est le 23 mars 1900 que fut érigée la paroisse du Coeur Très Pur de la Bienheureuse Vierge Marie de Plaisance, suivie par la construction d'une église en 1901. L'abbé Jean-Baptiste Basinet fut le premier curé de cette nouvelle paroisse; les marguilliers étaient Joseph Frappier, David Landriault, Xavier Bourbonnais; les premiers syndics pour la construction d'une église, Régis Laflamme, Théophile Lavoie, Julien Bricault, Edmond Lalande et Placide Beaudry.

La séparation de notre paroisse actuelle du territoire de Papineauville ne se fit pas sans de nombreuses difficultés et un certain mécontentement du curé de Papineauville et des autorités municipales; c'est pour cette raison que certaines fermes qui auraient dues normalement faire partie de la paroisse de Plaisance furent accordées à Papineauville.

Le curé Rochon alors prêtre résidant à Papineauville, voulant sans doute ramener les citoyens de Plaisance à de meilleurs sentiments religieux, nous donna comme patronne, la Bienheureuse Vierge Marie, d'où le nom de Paroisse du Coeur Très Pur de la Bienheureuse Vierge Marie de Plaisance. Nous avons lieu de croire que cette patronne, pour récompenser la foi profonde de ses enfants, a permis à ceux qui ont administré les affaires publiques au début de la fondation de la paroisse, de mettre fin au désordre qui régnait alors et même de s'y tailler une place de choix dans leur environnement immédiat.

Le terrain du cimetière fut donné en 1902 par la compagnie Edwards. Antoine Perroton, marchand à Plaisance, fut le premier maire, 1901 - 1909, et Julien Bricault, fromager, le premier secrétaire. Le curé Basinet fut le président de la commission scolaire et les commissaires, Gustave Lavoie, Jos. Frappier, Gustave Gauthier et Régis Laflamme.



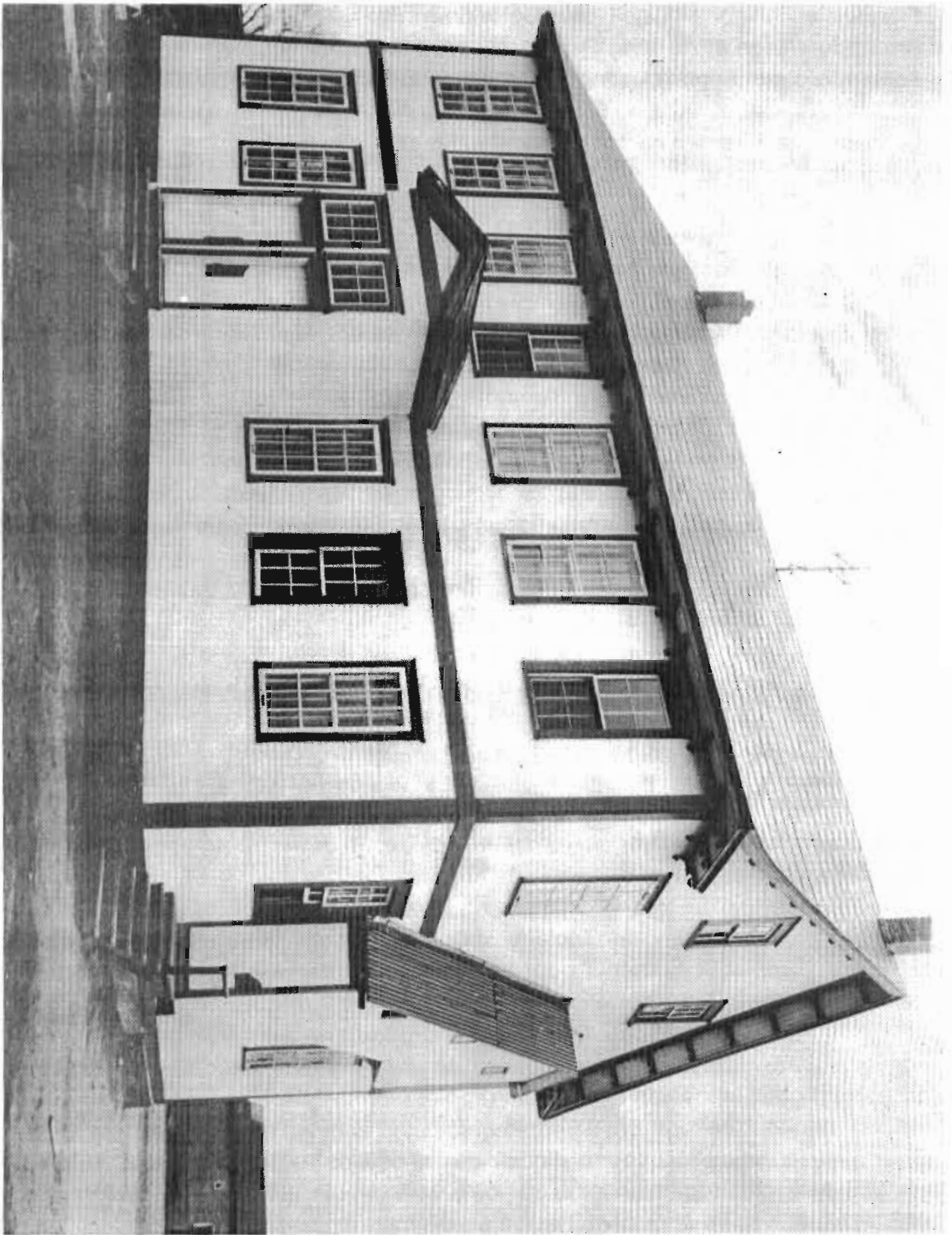
PAROÏSSE **C**OEUR **T**RÈS **P**UR **D**E **M**ARIE

En 1907, le village se dota d'une école pour remplacer celle du coin Montée St François et celle de la Baie Noire. Cette nouvelle école recevait les enfants du rang Front, du village et du rang Papineau dont l'école fut alors fermée. Une autre fut construite à mi-chemin du rang St François pour recevoir les enfants de ce rang et de celui des Cascades. Afin de faciliter l'accès à l'école de St François aux enfants des Cascades, le chemin de la montée St François fut alors ouvert jusqu'au rang Cascades.

Avril 1911 marque le départ du curé Basinet, remplacé par le curé Ferron, titulaire de cette paroisse jusqu'en 1929. Sous le règne de monsieur Ferron, en 1921, les enseignantes laïques furent remplacées par les religieuses de la communauté du Sacré-Coeur, à l'école du village où l'enseignement était donné depuis le cours préparatoire à la 7^{ème} année inclusivement. Les religieuses enseignantes oeuvrent encore à Plaisance de nos jours. Toujours sous l'influence du curé Ferron, dix jeunes filles de la paroisse entrèrent en communauté chez les Soeurs du Sacré-Coeur; Plaisance comptait déjà treize autres religieuses de différentes communautés. La municipalité a aussi donné à l'Église trois prêtres; Henri-Marie Guindon, ordonné prêtre le 7 février 1932, Rosaire Laflamme, le 24 juin 1937 et Hermas Guindon, le 31 mars 1945 et décédé depuis. De 1929 à 1935 le curé fut Augustin Desjardins, années pendant lesquelles l'église et le presbytère subirent d'importantes rénovations; le chemin de tolérance fut verbalisé par la municipalité.

L'abbé Anthime Roy succéda au curé Desjardins; après 3 mois il fut remplacé par le curé de Saint Sixte, l'abbé Pierre Huneault, officiant à Plaisance de mai 1936 à juin 1968. Sous son règne, en 1940, des travaux importants sont exécutés au cimetière où la petite croix de bois est remplacée par une plus imposante sur fondation en ciment; en 1945 également, la voûte de l'église est baissée de 14 pieds, un vestibule est ajouté, l'harmonium remplacé par un orgue électrique et les murs de l'église parés d'un nouveau chemin de croix.

En 1954, la commission scolaire, sous la présidence d'Oscar Crégheur, décida de fermer l'école St François pour centraliser les élèves à l'école du village en transportant les enfants par autobus; quatre classes furent formées, dont deux au premier étage et deux au deuxième, avec une répartition des cours jusqu'en 10^{ème} année. Auparavant les religieuses étaient logées au 2^{ème} étage de l'édifice; elles achetèrent donc la maison de Michel Frappier pour la convertir en un beau couvent qu'elles habitent encore. En 1954 la municipalité acheta l'emplacement de Michel Girard, afin d'agrandir la cour de l'école datant déjà de 1907 et qui sera reconstruite en 1955. Malgré la régionalisation de nos écoles depuis 1972, celle du village reçoit encore les élèves de la maternelle à la 6^{ème} inclusivement.



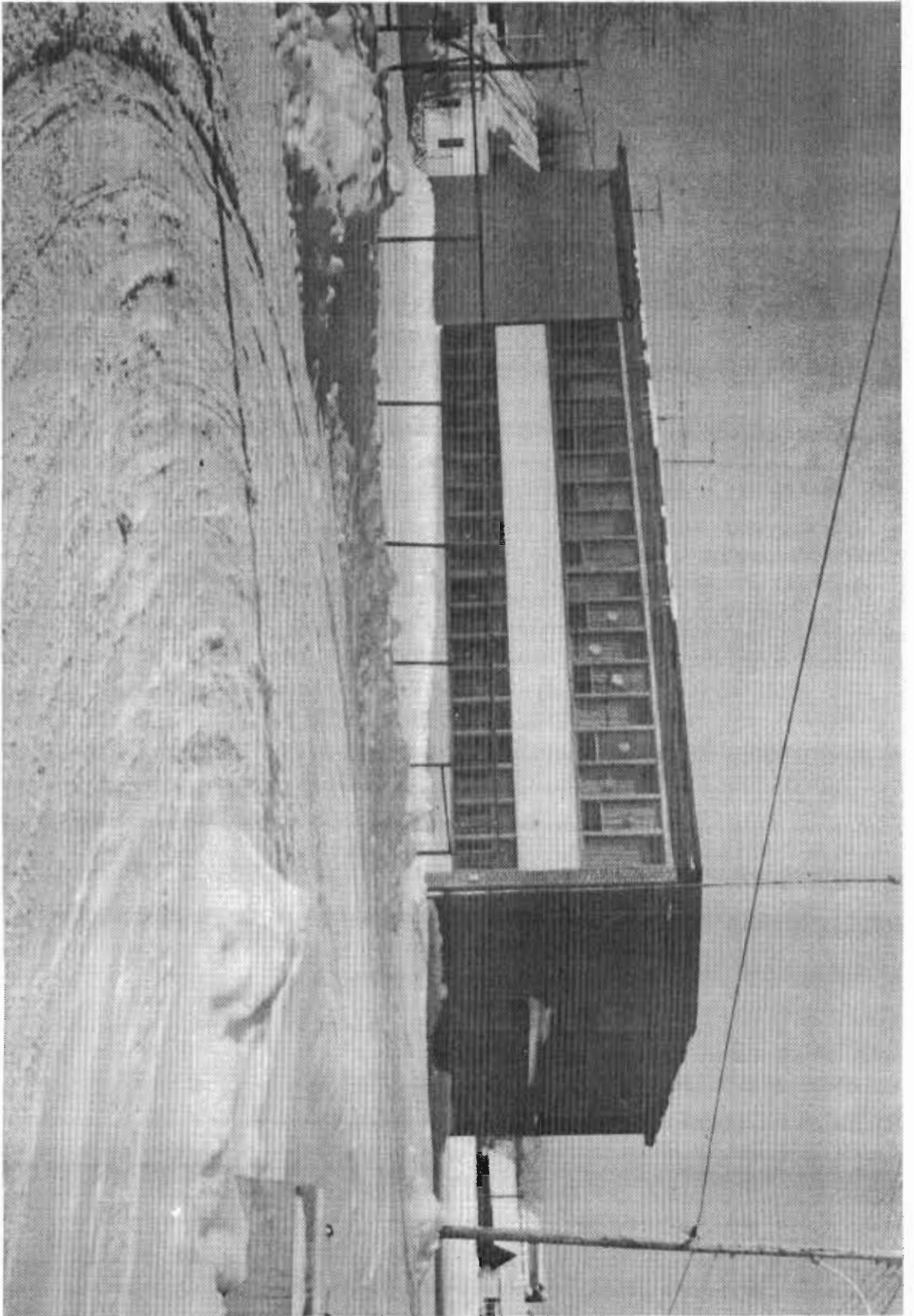
Ecole construite en 1907.

Le curé Huneault ayant pris sa retraite et décidé de demeurer à Plaisance, acheta une maison dans une rue qui porte son nom, également un lot au cimetière avec pierre tombale à son effigie. Son successeur, le curé Bilodeau, après sept ans de ministère dans notre paroisse, sera remplacé en 1976 par l'abbé Canuel. Depuis 1977 les sacrements sont administrés par les Pères Montfortains et les marguilliers administrent la Fabrique (partie civile des affaires de la paroisse); leur nombre a été augmenté à cette fin.

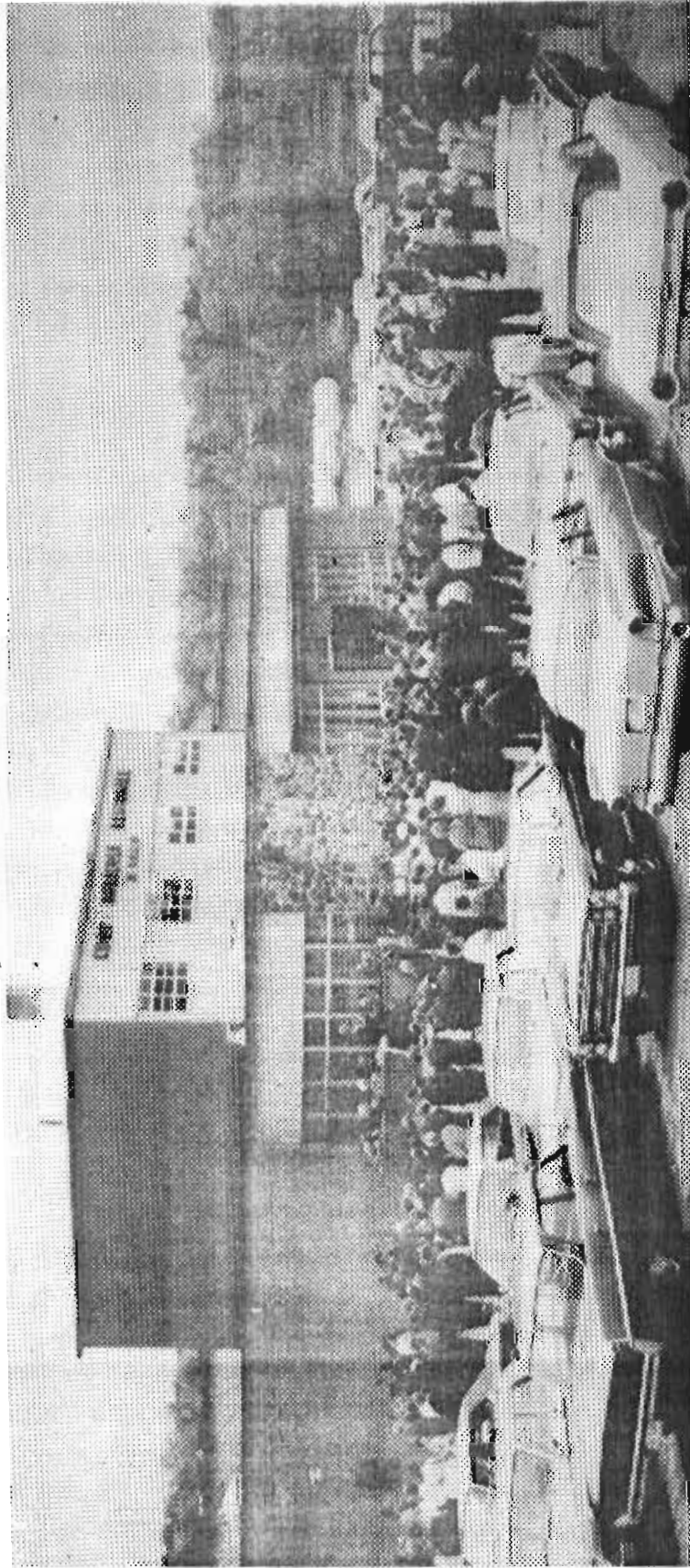
Le 18ième siècle se terminera dans un regain de colonisation qui se faisait alors de plus en plus intensément. Une deuxième fromagerie fut établie dans le village de Plaisance; c'était une construction très modeste: un rang de planche et la terre battue pour plancher. Le premier fromager était un monsieur Bricault.

En 1905, lorsque la compagnie Edwards ferma ses portes à North Nation Mills, Eddy Chartrand construisit une fromagerie au coin des rangs Cascades et Papineau. Théodore Chabot succéda à Julien Bricault en 1905, en acquérant la fromagerie du village qu'il améliora considérablement. En 1924, la production du beurre étant devenue plus payante que celle du fromage, ces deux établissements fermèrent leurs portes et les cultivateurs de Plaisance expédièrent leur lait à la crèmerie de Papineauville jusqu'au jour où les producteurs laitiers de la paroisse, une partie du rang Front à Thurso, le rang Gore et Saint Sixte, décidèrent de se former une crèmerie coopérative à Plaisance en 1933, crèmerie construite et opérée par Eustache Roy de l'Épiphanie. Au décès de ce dernier survenu deux ans plus tard, un monsieur Lanthier de Saint Sixte en devint le nouveau propriétaire. En 1939 les cultivateurs de Thurso se formèrent en coopérative, achetèrent la crèmerie de monsieur Morvan de Thurso et celle de Plaisance, fusionnèrent les deux, et désormais l'opération de cette coopérative se faisait à Thurso jusqu'en 1966 alors que les coopératives de Thurso, Buckingham, Notre-Dame de la Salette et Saint André Avellin furent fusionnées en coopérative régionale; une crèmerie très importante fut construite à Plaisance, crèmerie produisant beurre et lait en poudre, et dotée par ailleurs d'un garage de machines agricoles, pour un chiffre d'affaires d'environ 12 millions annuellement.

Après la fermeture du moulin à North Nation Mills, en 1905, beaucoup de bois jonchait encore la forêt et la compagnie dravait ce bois à un point appelé "l'encageage", au sud du village de Plaisance, où il était assorti suivant son espèce et delà transporté en "sac" par la rivière jusqu'au moulin de Rockland. Toujours à cette époque, de nombreuses piles de planche se trouvaient encore près du Campement des Draveurs en attendant d'être expédiées par bateaux ou chemin de fer. Au début de juin, l'encageage était déjà commencé quand tout fut détruit par une gigantesque



École construite en 1955.



**Coopérative
Agricole Régionale
de Papineau**

PLAISANCE 1967

tornade qui tourbillonnait dangereusement entre la rivière Nation et le village, sans toutefois affecter sérieusement celui-ci, pour ensuite se diriger vers l'est en forêt et se terminer dans le rang St Charles. La cloche de l'église se faisait entendre sans arrêt, activée par le sacristain du temps, Jérémie Paquette; nos ancêtres qui ont vécu ces moments, sont demeurés convaincus que la Patronne de leur paroisse, la Bienheureuse Vierge Marie, avait été le bouclier protecteur entre la tempête et le village. Les campements furent reconstruits et la drave se continua jusqu'en 1920, après quoi le village de North Nation Mills devint un village fantôme dont les maisons furent démolies et transportées soit à Plaisance ou à Thurso, sauf une qui servait d'office et d'habitation au gérant général de la compagnie et habitée de nos jours par André Malo. Cette maison peut dater d'environ 1850.

Le site du village de North Nation Mills et la ferme attenante furent vendus à la compagnie Singer Sewing Machine, en même temps que la coupe de bois franc qui n'avait pas été utilisé par la compagnie Edwards. La compagnie Singer avait acheté ce terrain dans le but d'y construire le moulin qui existe actuellement à Thurso. C'est en 1926 que le maire de Thurso et le curé, habilement conseillés par des hommes d'affaires clairvoyants, comprenant déjà l'importance des retombées économiques pour le développement futur de Thurso, réussirent à convaincre la compagnie Singer, moyennant certains avantages fiscaux que leur refusaient les responsables de Plaisance, d'établir leur industrie à Thurso. La compagnie décida alors de vendre ses terrains et de construire son usine à Thurso, et non sans avoir aussi vendu sa ferme à une madame Duval et à ses fils, laissant les citoyens de Plaisance paisibles mais sans perspective d'emploi pour la jeune génération appelée de ce fait à s'expatrier pour se tailler un avenir.

MAIRES DE PLAISANCE:

Malo, Achille	1909 - 1911
Lefebvre, William	1911 - 1913
Lavoie, Gustave	1913 - 1919

Dès 1913, des démarches furent entreprises par le maire du temps, Gustave Lavoie, pour changer le nom de North Nation Mills inscrit sur le mur de la gare du C.P.R. en celui de Plaisance. En 1918, la Grande Route, le chemin du village et un mille dans le rang Papineau furent améliorés et gravelés. Ce fut le premier segment de chemin à subir des améliorations entre Masson et Lachute. Le gravier était alors transporté par une centaine de paires de chevaux dont les propriétaires, divisés en équipes, se relayaient continuellement pour assurer le travail de jour et de nuit. L'étendage du gravier se fit l'été suivant sous la direction du contremaître Jean-Baptiste Dufort. Le coût de ces travaux s'éleva à \$33,000, somme empruntée au gouvernement provincial. La municipalité ne remboursait pas le capital mais

seulement l'intérêt à 3% pendant 31 ans. Après 20 ans, le paiement de l'intérêt fut aboli, la circulation automobile étant devenue si importante que le gouvernement entreprit de finir la route entre Masson et Lachute à ses propres frais. En 1938, la Grande Route fut asphaltée.

Paquette, Ernest	1919 - 1921 Maire
Landriault, Pierre	1921 - 1925 Maire
Frappier, Alfred	1925 - 1927 Maire
Lalande, Edmond	1927 - 1935 Maire
Lavoie, Gustave	1935 - 1943 Maire
Lavoie, Lucien	1943 - 1951 Maire

Le chemin Baie Noire qui passait sous le pont du chemin de fer, longeait celui-ci sur une distance de $\frac{3}{4}$ de mille pour finalement le traverser un peu plus loin, vers le Sud. Ce chemin fut redressé par le gouvernement provincial en 1927 et le pont de fer qui était à une dizaine de pieds du niveau de l'eau fut remplacé par un pont de ciment et élevé au niveau de la route en 1939.

C'est en 1943 que la ligne de démarcation entre Papineauville et Plaisance fut corrigée; les lots nos. 37-38-41-43-44-369-370-371-372-373-374-375 furent alors annexés à Plaisance. L'année 1944 marque la construction du chemin de la Presqu'île et du chemin des Chutes appelé aussi chemin Malo. En 1940, la compagnie Gatineau Power alors propriétaire des chutes de la Petite Nation et d'une limite de bois de pin d'une grandeur considérable près des chutes, allant vers le Sud sur une distance de 2 milles, vendit cette coupe à Paul Bonhomme. Ce bois fut coupé durant l'hiver et dravé jusqu'à Papineauville au printemps suivant.

Le mois de septembre de cette année fut marqué d'une grande sécheresse et, par une journée de chaleur intense et vent violent du Sud-Ouest, le feu se déclara à la pointe Sud de la coupe de bois dans les abattis de l'hiver précédent, vers 5 hres p.m. et à 9 hres p.m. c'était une vraie vision d'apocalypse que présentait le terrible brasier. Tous les cultivateurs de la montée Papineau furent menacés. Le curé de la paroisse, Mgr. Huneault vint sur les lieux du sinistre emportant le Très Saint Sacrement, pendant que nombre de paroissiens demeuraient en prières dans l'église en suppliant la Patronne de la paroisse de sauver ses enfants une fois de plus. Plus de 300 hommes étaient venus aider à combattre ce terrible incendie. Théo Corbeil, marchand à St. André-Avellin, Napoléon Crégheur, marchand à Plaisance et Émilien Bélisle marchand à Papineauville, envoyèrent tous les seaux et pelles de leur magasin pour servir aux travaux de secours. Un des doyens de Plaisance, Gustave Lavoie, organisa les secouristes en 20 équipes de 15 hommes chacune ayant un responsable pour chef. La lutte contre ce gigantesque incendie se poursuivit jusqu'à

5 hres du matin. Miraculeusement aucune construction ne fut endommagée par le feu sauf une remise à machines appartenant à Raoul Ménard, démolie pour arrêter le feu et rebâtie peu après au cours d'une corvée.

L'année 1945 sera le début d'une ère nouvelle de progrès pour la paroisse: l'achat de l'aqueduc de Paul Bonhomme va permettre d'améliorer tout le réseau existant; l'éclairage des rues fait aussi ses débuts. En 1946, les trottoirs de bois et de gravier font place à des trottoirs de ciment; l'asphaltage des rues du village, puis de la montée Papineau jusqu'en haut de la côte fut réalisé à la grande satisfaction de nombreux paroissiens; une nouvelle rue appelée Huneault en l'honneur de notre curé, fut ouverte pour faciliter l'expansion du village; toujours vers cette même date, le conseil municipal racheta les rentes de la Seigneurie Papineau; le remboursement de ces rentes pouvait s'effectuer par les intéressés en versements pouvant s'échelonner sur une période de 20 ans. En 1949, les cultivateurs du rang Papineau construisirent un aqueduc coopératif pour les desservir. Les années 1949-1950 marquèrent la construction d'un même service d'aqueduc par les cultivateurs du rang St François et du rang Front.

MAIRES DE PLAISANCE:

Legault, Josaphat	1951 - 1952
Lavoie, Lucien	1952 - 1954
Lalande, Lucien	1954 - 1962
Sarrasin, Philippe	1962 - 1966
Lacoste, Jules	1960 - maire pour un mois

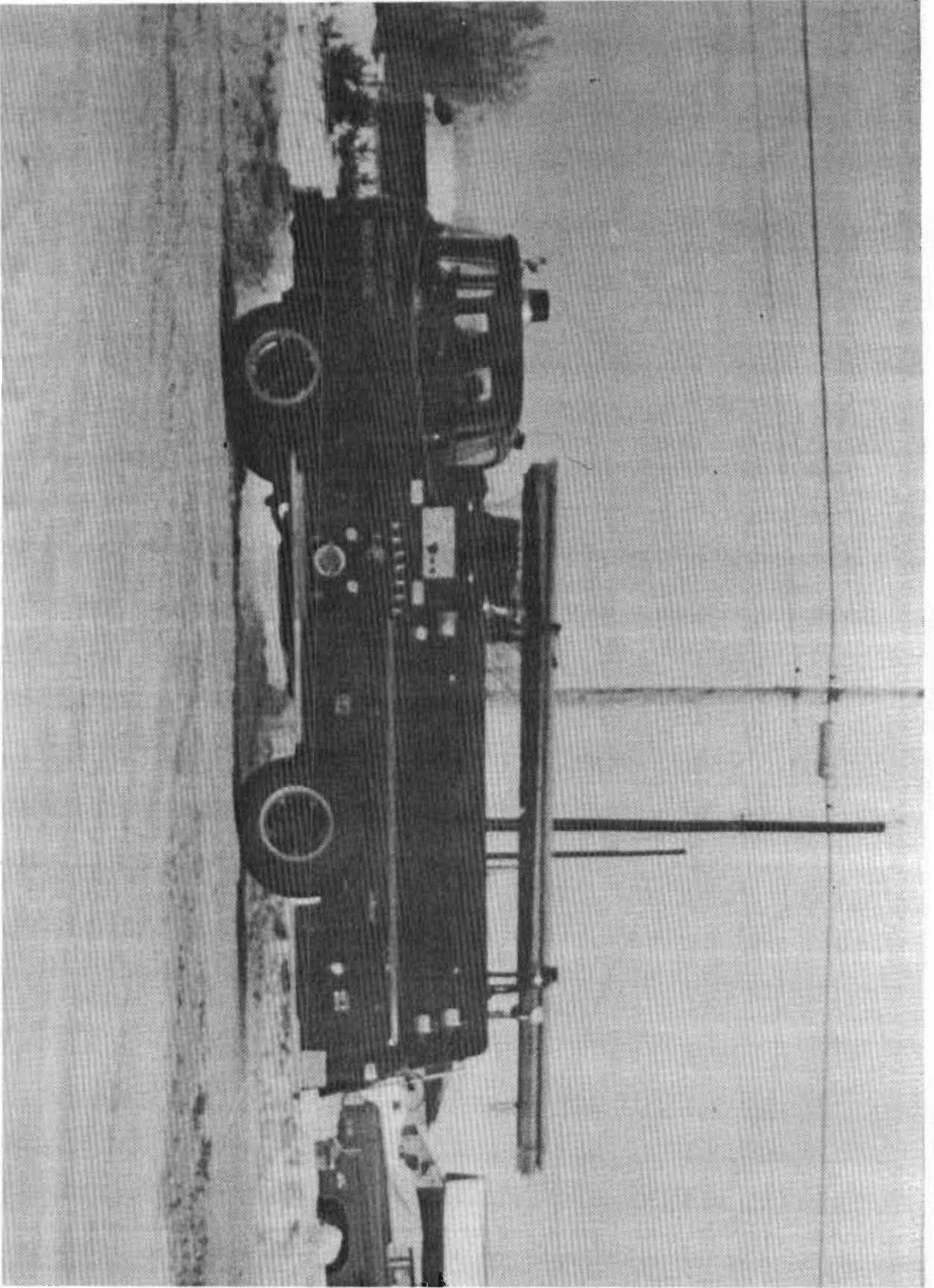
En 1953, un canal partant de la rivière Nation et se déversant dans la baie Pentecôte fut creusé pour assurer la communication entre les deux voies d'eau; les travaux ont été exécutés aux frais du gouvernement fédéral. Le réseau d'aqueduc déjà en service antérieurement fut rénové de 1951-1952, sous l'administration du maire Josaphat Legault.

Les années 1962-1966 amènent des améliorations capitales dans le réseau d'aqueduc avec l'installation d'un réservoir pour assurer plus de protection contre les incendies; grâce à un octroi fédéral, un hôtel de ville s'éleva bientôt, avec garage attenant pour y loger une pompe à incendie moderne montée sur camion; un groupe de pompiers volontaires se forma aussitôt toujours prêts à répondre à l'appel dans un temps record.

En 1962, un pouvoir électrique a été construit à Carillon; le niveau de l'eau s'éleva alors de 13 pieds inondant ainsi de nombreux terrains et boisés sur les rives de la Grande Rivière, de la Baie Pentecôte et de la Baie Noire.



Hôtel de Ville de Plaisance construit en 1963.



Pompe à incendie achetée en 1964.